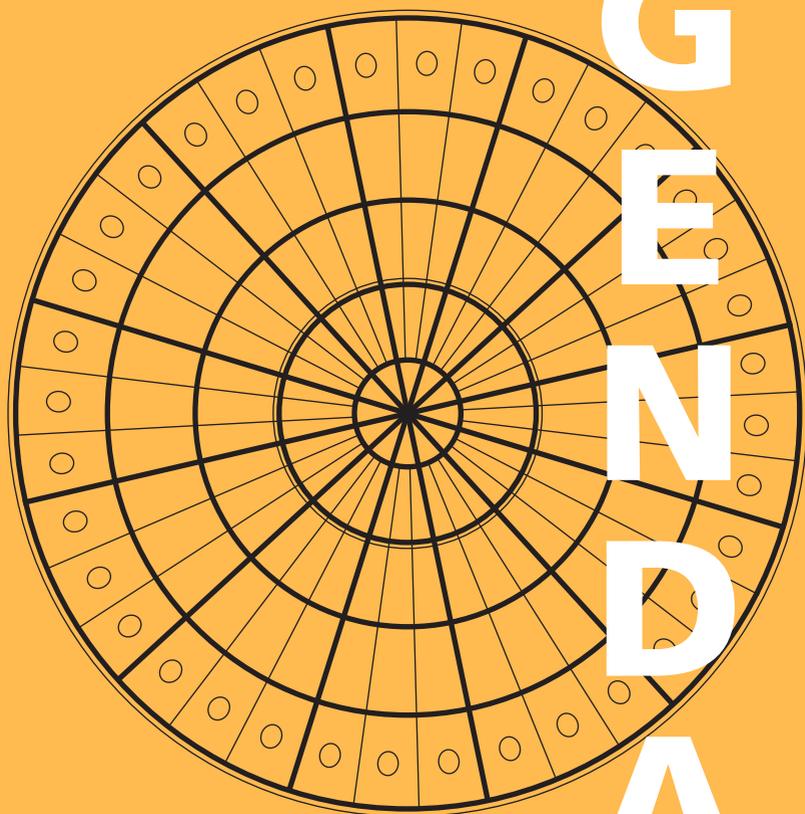


**Institut
national
d'histoire
de l'art**

**SEPTEMBRE
DÉCEMBRE
2019**



**A
G
E
N
D
A**

Éditorial

Si les colloques ou séminaires, journées d'études ou ateliers organisés par l'INHA s'adressent en premier lieu aux chercheurs en histoire de l'art, qu'ils soient étudiants, universitaires ou conservateurs, pour faire avancer la recherche, il est bon de rappeler qu'ils restent ouverts et accessibles gratuitement et sans inscription à tous ceux que les sujets et thèmes abordés intéresseraient. Ainsi nos prochains cycles de séminaires consacrés aux vases grecs, au patrimoine spolié sous l'occupation, aux colorants de synthèse, à l'usage des objets ont cette double visée. Il en est de même de nos grands colloques de l'automne : *Collections et collectionneurs d'antiquités en Europe à la Belle Époque (fin XIX^e siècle-1914)* ; *Tony Garnier (1869-1948). Dessiner et construire la cité moderne avant 1920* ; *Le Laboratoire des romantismes ; Espaces critiques de l'art caraïbe : la théorie en revue* ou *Académisme et formation artistique au XIX^e siècle : les envois de Rome en question*. Le fait que certains d'entre eux aient lieu non à Paris mais aussi à Lyon, Rouen ou Montargis, voire à Port-au-Prince, est un signe supplémentaire de cette volonté d'ouverture de l'INHA.

L'INHA se saisit également d'occasions particulières pour s'adresser plus directement à un public de non initiés au travers d'une programmation qui vise à faire découvrir la discipline autant que les historiens de l'art qui la font vivre. Avec comme sujet les « Nuits Capitales » ou les « Fêtes nocturnes » nous déclinons le thème « Arts et Divertissements » proposé pour les Journées européennes du patrimoine, lors d'une grande conférence et d'une exposition. C'est aussi une occasion unique de donner la parole aux jeunes chercheurs. Cette année, les Journées européennes du patrimoine à l'INHA déclinent cette possibilité de trois manières différentes. Le concours « Mon master en histoire de l'art en 180 secondes » est ouvert à tous les étudiants en master, l'INHA prenant en charge les déplacements des étudiants non parisiens afin de rendre visible la richesse de la jeune recherche sur tout le territoire. Pour la première fois est également proposée aux étudiants en thèse des universités présentes sur le site de la galerie Colbert une présentation de leur sujet en 10 minutes, ainsi que la mise en dessin animé de sujets de thèses en archéologie. Nous croyons en effet qu'il est crucial que les historiens de l'art s'habituent très tôt à traduire leurs recherches pour ceux qui ne parlent pas la langue de l'histoire de l'art : il en va du rayonnement de la discipline au bénéfice de toute la société et de la prise de conscience que la recherche de pointe dans notre domaine peut être utile à tous.

Éric de Chassey

Directeur général de
l'Institut national d'histoire de l'art

Agenda

Septembre - décembre 2019

Institut national
d'histoire de l'art

Sommaire

Éditorial	3
Calendrier septembre – décembre 2019	6
Actualité de la recherche	12
Colloques	14
Séminaires	24
Journées d'études	38
Tables rondes	44
Ateliers numériques	46
INHALab	48
Éditions	50
Événements	56
Journées européennes du patrimoine	58
L'Argument de Rouen	60
Dialogues de la salle Labrouste	62
Exposition	64
Trésors de Richelieu	66
Sur les cimaises	68
L'Institut national d'histoire de l'art	76
Infos pratiques	82

Calendrier septembre - décembre 2019

Septembre

6 SEPTEMBRE

BLEU/BLUE. Les mondes croisés de la couleur au XVIII^e siècle. *Intersecting Worlds of Colour in the 18th Century* ♦ Journée d'études ♦ INHA, salle W. Benjamin ♦ p. 38

10 SEPTEMBRE

● NUIT BLEUE ♦ Séminaire ♦ INHA, auditorium ♦ p. 37

16 SEPTEMBRE

● LES LUNDIS NUMÉRIQUES DE L'INHA. POP : la plate-forme ouverte du patrimoine du ministère de la Culture ♦ Atelier numérique ♦ INHA, salle G. Vasari ♦ p. 46

21 ET 22 SEPTEMBRE

● JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE, 36^e ÉDITION. Arts et Divertissements ♦ Événement ♦ INHA, galerie Colbert, Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste ♦ p. 58

25 SEPTEMBRE

● PATRIMOINE SPOLIÉ PENDANT LA PÉRIODE DU NAZISME (1933-1945) – RECHERCHE DE PROVENANCE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE. Fritz Mannheimer: un collectionneur passionné ♦ Séminaire ♦ INHA, auditorium ♦ p. 30

26 SEPTEMBRE

● Leonardo da Vinci 2019 ♦ Table ronde ♦ INHA, auditorium ♦ p. 44

Octobre

3 OCTOBRE

● DIALOGUES DE LA SALLE LABROUSTE. Autour de l'ouvrage *Paris Illuminated: Essays on Art and Lighting in the Belle Époque* (University of Chicago Press, 2019), par Hollis Clayson ♦ Cycle de conférences ♦ Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste ♦ p. 62

4 OCTOBRE

● VASES GRECS : IMAGES, CORPS, COLLECTIONS. *Classica Hungarica*. L'histoire de la collection des antiquités du musée des beaux-arts, Budapest ♦ Séminaire ♦ INHA, salle W. Benjamin ♦ p. 24

7 OCTOBRE

● LES LUNDIS NUMÉRIQUES DE L'INHA. Voir et déambuler : visualisations interactives de données sur le patrimoine culturel. *Watch & Wander: Interactive Visualizations of Cultural Heritage Data* ♦ Atelier numérique ♦ INHA, salle G. Vasari ♦ p. 46

8 OCTOBRE

● NUIT BLEUE ♦ Séminaire ♦ INHA, auditorium ♦ p. 37

9 OCTOBRE

● CHORÉGRAPHIES. ÉCRITURE ET DESSIN, SIGNE ET IMAGE DANS LES PROCESSUS DE CRÉATION ET DE TRANSMISSION CHORÉGRAPHIQUES (XV^e-XXI^e SIÈCLE). Sur les *Diagrammes de danse* [Dance Diagrams] d'Andy Warhol. Repenser les modalités participatives de l'œuvre à l'aune du *handmade readymade* ♦ Séminaire ♦ INHA, salle G. Vasari ♦ p. 27

17 OCTOBRE

● PATRIMOINE SPOLIÉ PENDANT LA PÉRIODE DU NAZISME (1933-1945) – RECHERCHE DE PROVENANCE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE. Décryptage du Jeu de Paume à travers les archives françaises, allemandes et américaines ♦ Séminaire ♦ INHA, auditorium ♦ p. 31

Novembre

6 NOVEMBRE

● CHORÉGRAPHIES. ÉCRITURE ET DESSIN, SIGNE ET IMAGE DANS LES PROCESSUS DE CRÉATION ET DE TRANSMISSION CHORÉGRAPHIQUES (XV^e-XXI^e SIÈCLE). *Patterns of Life*. Gestes ordinaires et instructions chorégraphiques ♦ Séminaire ♦ INHA, salle G. Vasari ♦ p. 27

6 NOVEMBRE

● PATRIMOINE SPOLIÉ PENDANT LA PÉRIODE DU NAZISME (1933-1945) – RECHERCHE DE PROVENANCE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE. La recherche de provenance en Allemagne, un pays fédéral ♦ Séminaire ♦ INHA, auditorium ♦ p. 32

7, 8 ET 9 NOVEMBRE

● Collections et collectionneurs d'antiquités en Europe à la Belle Époque (fin XIX^e siècle-1914) ♦ Colloque ♦ INHA, auditorium, salle G. Vasari, et musée du Louvre, salle des 80 ♦ p. 14

● Manifestations à retrouver sur notre chaîne YouTube :
Institut national d'histoire de l'art

8 NOVEMBRE

- Topographie des archives : espaces de pensée, d'écriture, de création
- ◆ **Journée d'études** ◆ INHA, salle G. Vasari ◆ p. 39

13 NOVEMBRE

- TEINTURES NATURELLES OU COLORANTS DE SYNTHÈSE ? INDIGO. Bleus et noirs dans les Antilles françaises ◆ **Séminaire** ◆ INHA, auditorium ◆ p. 35

13, 14 ET 15 NOVEMBRE

- Tony Garnier (1869-1948). Dessiner et construire la cité moderne avant 1920
- ◆ **Colloque** ◆ Lyon, Archives municipales, musée des Beaux-Arts ◆ p. 16

14 NOVEMBRE

L'ARGUMENT DE ROUEN, 4^e ÉDITION. Le musée et ses contestations.

Place des cultures alternatives dans les institutions ◆ **Événement**

- ◆ **Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes** ◆ p. 60

15 NOVEMBRE

- VASES GRECS : IMAGES, CORPS, COLLECTIONS. Le seigneur des mesures : science, causalité linéaire et matérialités latentes dans l'étude des vases grecs. *Lord of the Measures: Science, Linear Causality and Latent Materialities in the Study of Greek Vases* ◆ **Séminaire** ◆ INHA, salle G. Vasari ◆ p. 25

18 NOVEMBRE

- LES LUNDIS NUMÉRIQUES DE L'INHA. Un « Système d'information documentaire spatialisée » pour la valorisation scientifique de la *Tapiserie de Bayeux* ◆ **Atelier numérique** ◆ INHA, salle G. Vasari ◆ p. 47

19 NOVEMBRE

- NUIT BLEUE ◆ **Séminaire** ◆ INHA, auditorium ◆ p. 37

20 NOVEMBRE

- Du miroir à la maison de verre : production, usage et restauration du matériau verrier dans l'architecture (xix^e-xx^e) ◆ **Journée d'études** ◆ INHA, salle G. Vasari ◆ p. 40

21 NOVEMBRE

- DIALOGUES DE LA SALLE LABROUSTE. Autour de l'ouvrage *L'Art de la conversion – Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Kongo* (Presses du réel, 2018), par Cécile Fromont ◆ **Cycle de conférences** ◆ **Bibliothèque de l'INHA** –salle Labrouste ◆ p. 63

22 ET 23 NOVEMBRE

- Le Laboratoire des romantismes ◆ **Colloque** ◆ INHA, salle G. Vasari, Montargis, musée Girodet ◆ p. 18

26 ET 27 NOVEMBRE

Espaces critiques de l'art caraïbe : la théorie en revue ♦ **Colloque** ♦ **Port-au-Prince, Institut d'études et de recherches africaines d'Haïti** ♦ p. 20

27 NOVEMBRE

● L'architecture rurale en pan de bois en France et Europe du Nord (XIII^e-XVIII^e siècle) : réévaluation d'un patrimoine menacé ♦ **Journée d'études** ♦ **INHA, salle G. Vasari** ♦ p. 41

Décembre

4 DÉCEMBRE

● De la sphère privée à la sphère publique. Présentation des actes du colloque sur l'actualité du programme « Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises » ♦ **Table ronde** ♦ **INHA, auditorium** p. 45

5 ET 6 DÉCEMBRE

● Académisme et formation artistique au XIX^e siècle : les envois de Rome en question ♦ **Colloque** ♦ **INHA, auditorium** ♦ p. 22

6 DÉCEMBRE

● Des histoires d'art en relation et en contexte : l'entretien audiovisuel ♦ **Journée d'études** ♦ **INHA, salle G. Vasari** ♦ p. 42

9 DÉCEMBRE

● LES LUNDIS NUMÉRIQUES DE L'INHA. La stratégie *Open Content* de Paris Musées ♦ **Atelier numérique** ♦ **INHA, salle G. Vasari** ♦ p. 47

11 DÉCEMBRE

● CHORÉGRAPHIES. ÉCRITURE ET DESSIN, SIGNE ET IMAGE DANS LES PROCESSUS DE CRÉATION ET DE TRANSMISSION CHORÉGRAPHIQUES (XV^e-XXI^e SIÈCLE). Dans le studio de la Lucinda Childs Dance Company. Parcourir, lire, écrire, tracer, danser ♦ **Séminaire** ♦ **INHA, salle G. Vasari** ♦ p. 28

11 DÉCEMBRE

● TEINTURES NATURELLES OU COLORANTS DE SYNTÈSE ? INDIGO. L'Angleterre et la Hollande, explorateurs de l'indigo des Indes ♦ **Séminaire** ♦ **INHA, auditorium** ♦ p. 34

● **Manifestations à retrouver sur notre chaîne YouTube :**
Institut national d'histoire de l'art

13 DÉCEMBRE

● **VASES GRECS : IMAGES, CORPS, COLLECTIONS.** Les vases de Monsieur Panckoucke : de Paris à Boulogne-sur-Mer ♦ **Séminaire** ♦ **INHA, salle Nicolas-Claude Fabri de Pereisc** ♦ p. 25

17 DÉCEMBRE

● **TRÉSORS DE RICHELIEU.** Le sang de Marat. ♦ **Événement** ♦ **INHA, auditorium** ♦ p. 66

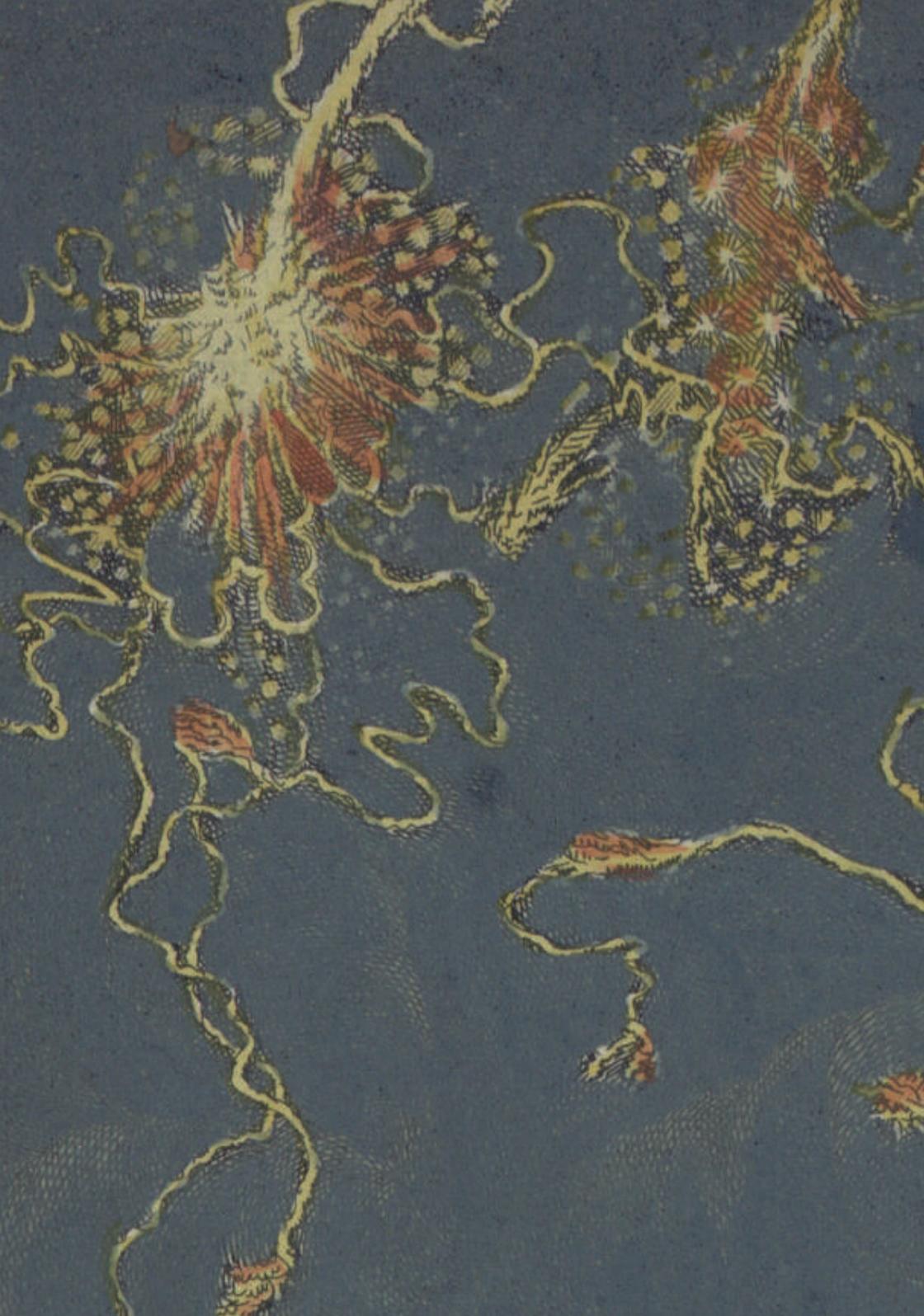
19 DÉCEMBRE

● **PATRIMOINE SPOLIÉ PENDANT LA PÉRIODE DU NAZISME (1933-1945) – RECHERCHE DE PROVENANCE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE.** Recherche des biens spoliés en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. Deux exemples pratiques ♦ **Séminaire** ♦ **INHA, auditorium** ♦ p. 32

19 DÉCEMBRE

● **DIALOGUES DE LA SALLE LABROUSTE.** Autour de l'ouvrage *L'Artiste dans la cité. 1871-1918* (Champ Vallon, 2019), par Bertrand Tillier ♦ **Cycle de conférences** ♦ **Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste** ♦ p. 63

● **Manifestations à retrouver sur notre chaîne YouTube:**
Institut national d'histoire de l'art



Institut national
d'histoire de l'art

Colloques
Séminaires
Journées d'études
Tables rondes
Ateliers numériques
INHALab
Éditions

**Actualité de
la recherche**



7, 8 ET 9 NOVEMBRE

Collections et collectionneurs d'antiquités en Europe à la Belle Époque (fin XIX^e siècle – 1914)

Les années 1880-1914 sont la Belle Époque du collectionnisme d'antiques, sorti du cercle restreint des amateurs érudits et fortunés pour se répandre largement dans la société européenne, qui acquiert des statuettes bon marché aux marbres les plus prestigieux. Lieux centraux où se font et défont les collections, les salles de vente, notamment parisiennes, sont au cœur des pratiques et des modes d'acquisition des différents acteurs du marché.

Alors que certains artistes et collectionneurs initient durant cette période une véritable rupture vis-à-vis de l'art classique, ces décennies sont marquées par la persistance d'un puissant goût pour l'Antiquité, aux sources toutefois toujours plus variées. Si les périodes dites « classiques » des arts grec et romain continuent de dominer les acquisitions sur le marché de l'art, les périodes haute et tardive attirent davantage l'attention des savants et des collectionneurs, de même que les autres cultures du pourtour méditerranéen et du Moyen-Orient. Cette période est aussi l'âge d'or de l'archéologie de terrain, dans un cadre législatif qui empêche largement l'exportation des œuvres ; si les lois sont souvent contournées, la production de faux parfois très élaborés permet aussi d'alimenter l'appétit des collectionneurs. Par ailleurs, les musées sont désormais des acteurs incontournables du marché, ils déploient leurs propres stratégies de développement des collections et recueillent de plus en plus fréquemment les collections privées plus ou moins anciennement constituées.

À partir de l'étude de figures de collectionneurs que les recherches récentes permettent de mieux cerner, ce colloque a pour objectif d'offrir un panorama des collections d'antiques en cette longue fin de siècle qui précède la Première Guerre mondiale. On s'intéressera aux collectionneurs eux-mêmes, des plus fortunés aux plus humbles, aux catégories d'œuvres concernées, à l'ampleur des collections, et aux stratégies mises en place pour constituer ces ensembles. À partir de l'étude de cas particuliers, on visera une synthèse sur cette période charnière dans l'histoire des collections d'antiques, à l'origine de bien des fonds des musées d'aujourd'hui.

En partenariat avec l'École Pratique des Hautes Études, le musée du Louvre et l'université de Cologne

Comité d'organisation

Dietrich Böschung (université de Cologne), Cécile Colonna (INHA), Néguine Mathieux (musée du Louvre, direction de la recherche et des collections), François Queyrel (École Pratique des Hautes Études, Paris)

Intervenants

Morgan Belzic (INHA), Clara Bernard (Institut national du patrimoine), Yves Coativy (université de Brest), Virginie Dupuy (musée Dobrée, Nantes), Olga Gorskaya (musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg), Claudine Jacquet (musée Saint-Raymond, Toulouse), Karolina Kaderka (AOrOc, Paris), Paola La Torre (université La Sapienza, Rome), Marie-Laure Le Brazidec (musée Saint-Raymond, Toulouse), Yannick Le Pape (musée d'Orsay), Joanna Martin (École du Louvre – université Paris-Nanterre), Ana Cristina Martins (université d'Evora), Andras Marton (EPHE – PSL, Paris), Néguine Mathieux (musée du Louvre), Olga Medvedeva (Académie russe des Sciences, Saint-Petersbourg), Andi Mihalache (Institut d'histoire de l'Académie Roumaine de Iasi), Sophie Montel (université de Besançon), Flavia Morandini (université de Bordeaux), Soline Morinière (musée d'Archéologie nationale et domaine national de Saint-Germain-en-Laye), Guilio Paolucci (université de Bordeaux), Anna Maria Pastorino (université de Cologne), Paulette Pelletier-Hornby (musée du Petit-Palais, Ville de Paris), Elisabete Pereira (université d'Evora), Léa Pétard (École du Louvre), Karina Pronitcheva (musée Fabergé, Saint-Petersbourg), François Queyrel (EPHE – PSL, Paris), Muriel Rouaud (musée Dobrée, Nantes), Sophie Schvalberg (classes préparatoires littéraires), Susana Stüssi Garcia (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Marion Vincent (université de Besançon), Rossana Vitiello (ministère des Biens et des Activités Culturels, Italie), John Voukelatos (chercheur indépendant), Pauline Walkiewicz, (École du Louvre – université de Poitiers)

Domaine de recherche

Histoire de l'art antique et de l'archéologie

Lieux et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

7 NOVEMBRE, 9H-18H

Musée du Louvre, salle des 80

8 NOVEMBRE, 9H-18H

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

9 NOVEMBRE, 9H-16H

13, 14 ET 15 NOVEMBRE

Tony Garnier (1869-1948). Dessiner et construire la cité moderne avant 1920

Le colloque a pour projet de faire la lumière sur les apports de Tony Garnier à la définition de la modernité architecturale avant les grandes réalisations des avant-gardes des années 1920. L'objectif est triple. Il s'agit d'abord de reconnaître les linéaments et les aboutissements d'*Une Cité industrielle. Étude pour la construction des villes*, son livre publié en 1917 au terme d'une longue préparation qui débute en 1899. D'autre part, le colloque entend analyser précisément les sources de la culture constructive de Tony Garnier ainsi que les spécificités techniques de ses réalisations. Enfin seront abordées la fortune critique et la diffusion de la *Cité industrielle*.

Il a souvent été remarqué que les édifices construits par Tony Garnier à Lyon présentent de fortes similitudes avec les planches d'*Une Cité industrielle*. Publiées en 1917, bien longtemps après le premier plan d'ensemble conçu à Rome, les vues qui le constituent nourrissent l'œuvre autant que celle-ci les inspire. Au-delà des sources stylistiques et idéologiques de l'ouvrage, partiellement connues, le colloque entend étudier la matérialité de ce livre. Les planches qui le constituent sont souvent reprises et redessinées pour faire l'objet d'impressions multiples comportant de modestes différences. Cet aspect, encore très largement méconnu, indique bien que Tony Garnier n'est pas seulement un excellent dessinateur formé à l'École des beaux-arts. Il peut être considéré comme un constructeur d'images et de livres autant que comme un bâtisseur. Les matériaux et techniques de construction de Tony Garnier ne correspondent pas à la définition simpliste qui est donnée dans l'historiographie. Utilisant le ciment armé le plus souvent de façon limitée, il hérite de la technique traditionnelle et régionale du pisé, modernisée par l'usage de gros béton, de ciment armé et de pisé de mâchefer. Faisant preuve d'un usage économique de ces matériaux peu onéreux, il les met en œuvre par des moyens artisanaux nécessitant une importante main-d'œuvre.

Complexe, méconnue et souvent mal interprétée, l'architecture de Tony Garnier, pour être comprise, exige de revenir aux sources et aux productions de l'architecte : ses dessins, ses livres et ses édifices.

En partenariat avec le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes – UMR 5190

Comité d'organisation

Laurent Baridon (LARHRA UMR 519 – université Lumière-Lyon 2), Nathalie Mathian (LARHRA UMR 519 – université Lumière-Lyon 2), Gilbert Richaud (LARHRA UMR 519 – université Lumière-Lyon 2), Pauline Chevalier (INHA)

Comité scientifique

Pauline Chevalier (INHA), Anne-Sophie Cléménçon (UMR 5600 Environnement Ville société, université de Lyon - CNRS), Jean-Louis Cohen (Institut des beaux-arts de New York), Bernard Espion (université libre de Bruxelles), Louis Faivre d'Arcier (Archives municipales de Lyon), François Loyer (CNRS), Jean-Philippe Garric (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Guy Lambert (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville), Réjean Legault (université du Québec à Montréal), Jean-Baptiste Minnaert (université Sorbonne-Université), Valérie Nègre (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Jean-Luc de Ochandiano (université Jean-Moulin-Lyon 3), Sylvie Ramond (musée des Beaux-Arts de Lyon), Pierre Vaisse (université de Genève)

Lieux et horaires

Lyon, Archives municipales

13 ET 14 NOVEMBRE, 9H30-18H30

Lyon, musée des Beaux-Arts

15 NOVEMBRE, 9H30-18H30

22 ET 23 NOVEMBRE

Le Laboratoire des romantismes

Le colloque est organisé en lien avec l'exposition prévue au musée Girodet (Montargis), du 11 octobre 2019 au 11 janvier 2020, intitulée *Girodet face à Géricault : la bataille romantique du Salon de 1819* (commissariat général : Bruno Chenique, commissariat scientifique : Sidonie Lemeux-Fraitot).

Après sa réouverture, le musée Girodet relance sa politique d'expositions d'envergure nationale et internationale en célébrant le Salon de 1819 où s'affrontèrent entre autres le *Pygmalion et Galatée* de Girodet et le *Radeau de la Méduse* de Géricault, la mimésis classique de l'école de David et les enjeux esthétiques majeurs du Romantisme. Le parcours de l'exposition réunira un nombre considérable d'œuvres issues de ce Salon, représentatives des différents genres explorés alors : peinture d'Histoire, peinture religieuse, peinture allégorique et mythologique, peinture de bataille, scène de genre, genre anecdotique (dit «troubadour»), portrait, paysage et nature morte.

Ce panorama de l'art français post-révolutionnaire permettra de saisir la richesse de sa diversité trop souvent cantonnée à des «ismes» sans égards pour la singularité des propositions développées alors. L'exposition mettra ainsi l'accent sur l'autonomisation du paysage, le renouveau de la peinture religieuse, les innovations techniques, le rapport entre les arts et le pouvoir politique, ainsi que le développement et l'importance de la critique d'art.

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue regroupant des essais rédigés par des enseignants chercheurs et des conservateurs.

À l'invitation du musée Girodet, l'INHA organise un colloque qui s'intéressera plus spécifiquement au caractère transgressif et expérimental de cette période, dans ses dimensions esthétiques, plastiques, politiques et idéologiques.

En partenariat avec le musée Girodet

Comité d'organisation

Marine Acker (INHA), Sidonie Lemeux-Fraitot (musée Girodet, Montargis), Capucine Monfort (INHA), France Nerlich (INHA), Juliette Trey (INHA)

Comité scientifique

Cordula Grewe (université de l'Indiana), Sidonie Lemeux-Fraitot (musée Girodet, Montargis), France Nerlich (INHA), Juliette Trey (INHA)

Intervenants

Esther Bell (Clark Art Institute), Cordula Grewe (université de l'Indiana), Sarah Hassid (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Barthélémy Jobert (université Sorbonne Université), Lucie Lachenal (Sèvres Manufacture et Musées nationaux/Musée des Arts décoratifs), Todd Porterfield (université de New York), Pierre Wat (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Gregor Wedekind (université de Mayence)

Lieux et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

22 NOVEMBRE, 9H30-12H15

Montargis, musée Girodet

22 NOVEMBRE, 16H30-19H30

Médiathèque de Montargis, amphithéâtre Tivoli

23 NOVEMBRE, 10H-18H30

26 ET 27 NOVEMBRE

Espaces critiques de l'art caraïbe : la théorie en revue

À l'occasion de l'exposition *Sismographie des luttes*, qui se tient à l'automne à Port-au-Prince, et en raison du rôle fondateur d'Haïti dans l'émergence au début du XIX^e siècle des revues critiques et culturelles, ce colloque est consacré à la question de la critique, de la théorie artistique et des revues culturelles produites dans la Caraïbe et sur la Caraïbe en partenariat avec l'université d'État d'Haïti.

Il s'agit de faire converger les intérêts de deux programmes de recherche du Labex CAP : Créolités/ Créolisation et Art Global et périodiques culturels, qui incluent, entre autres, des chercheuses de l'INHA, du musée du Quai Branly-Jacques Chirac et de l'EHESS, avec les orientations de l'Institut d'études et de recherches africaines de l'université d'État d'Haïti et de son département d'Histoire de l'art. Ce colloque a pour fonction d'inaugurer une coopération scientifique avec des collègues haïtiens et plus généralement des Antilles, sur un champ à inscrire à l'ordre du jour de l'histoire de l'art (en France aussi) et de faire valoir le potentiel méthodologique exploratoire de l'histoire sur la longue durée de la production artistique et théorique en lien avec la création – sous toutes ses formes – dans l'archipel caribéen.

Il s'agit de faire un état des lieux et de mutualiser des historiographies en partie restées séparées (hexagone versus archipel) et d'esquisser des objets et des projets communs.

En partenariat avec l'université d'État d'Haïti – IERA et le soutien du Labex Cap

Comité scientifique

Anne Lafont (EHESS – Cral), Zahia Rahmani (INHA), Sterlin Ulysse (université d'État d'Haïti)

Intervenants

Carlo Célius (CNRS – IMAF), Sarah Frioux-Salgas (musée du Quai Branly), Anne Lafont (EHESS – Cral), Yanick Lahens (Collège de France), Zahia Rahmani (INHA), Laurella Rinçon (UNESCO), Tiphaine Samoyault (université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Sterlin Ulysse (université d'État d'Haïti), Elvan Zabunyan (université Rennes 2)

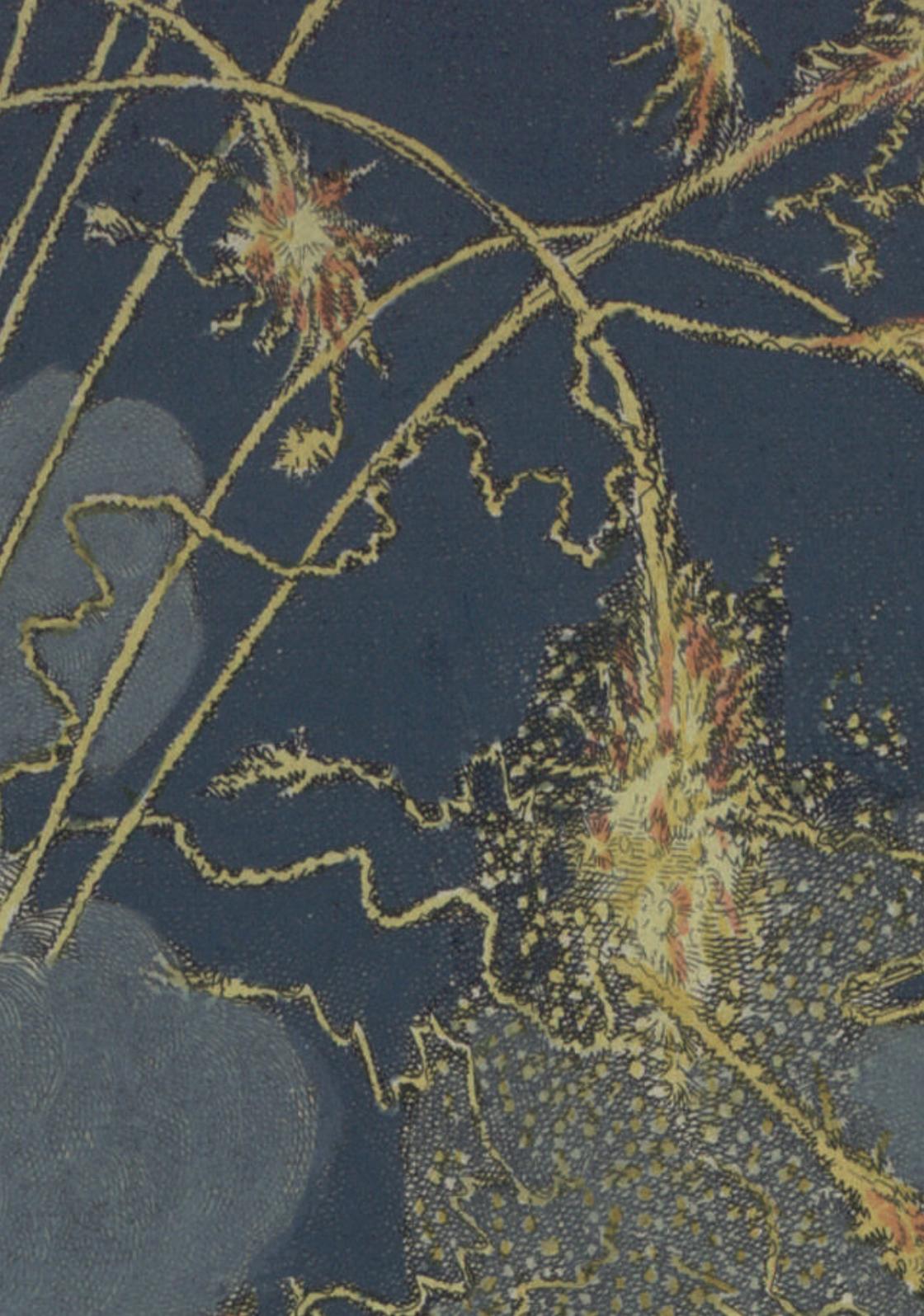
Domaine de recherche

Histoire de l'art mondialisé

Lieu et horaires

Institut d'études et de recherches africaines d'Haïti, département d'Histoire de l'art, université d'État d'Haïti, Port-au-Prince

26 ET 27 NOVEMBRE, 10H-17H



5 ET 6 DÉCEMBRE

Académisme et formation artistique au XIX^e siècle : les envois de Rome en question

Le but de ce colloque organisé par l'INHA, la Villa Médicis et l'Académie des beaux-arts et les arts visuels. Il s'inscrit dans le prolongement des colloques organisés par la Villa Médicis en 1997, 2002 et 2017 sur l'Académie, son histoire et ses acteurs, et dans la suite d'expositions fondatrices telles que *Maestà di Roma. D'Ingres à Degas. Les artistes français à Rome* (2003) ou *350 ans de création. Les artistes de l'Académie de France à Rome de Louis XIV à nos jours* (2016).

En effet, la mise en ligne sur Agorha d'une base de données exhaustive des envois des pensionnaires peintres et sculpteurs de la Villa Médicis de 1804 à 1914 (environ 1600 entrées dont près de 600 illustrées) permet de susciter de nouvelles approches. Les notices sur les œuvres et les artistes sont accompagnées de ressources documentaires et archivistiques, notamment la transcription complète des rapports de l'Académie sur les travaux des pensionnaires.

Le colloque souhaite mettre en lumière les apports multiples d'un tel outil sur la formation des artistes au long du XIX^e siècle et sur les créations des artistes passés par la Villa Médicis et leur réception en France.

En partenariat avec l'Académie de France à Rome-Villa Médicis et l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France

Comité d'organisation

Francesca Alberti (Villa Médicis, Rome), Olivier Bonfait (université de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon), Antoine Courtin (INHA), Servane Dargnies (musée du Petit-Palais, Ville de Paris), Jérôme Delaplanche (Centre des monuments nationaux), France Lechleiter (INHA)

Comité scientifique

Sébastien Allard (musée de Louvre), Chantal Georgel (conservatrice du patrimoine et historienne de l'art), Marc Gotlieb (Williams College, Williamstown), Mehdi Korchane (galerie Michel Descours, Lyon), Antoinette Le Normand-Romain (conservatrice générale du patrimoine et historienne de l'art), Henri Loyrette (conservateur général du patrimoine et historien de l'art), France Nerlich (INHA), Paul Perrin (musée d'Orsay), Pierre Sérié (université de Clermont-Ferrand), Alice Thomine-Berrada (École nationale supérieure des beaux-arts, Paris)

Programme de recherche

« Les Envois de Rome en peinture et en sculpture, 1804-1914 », sous la direction de France Lechleiter (domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

9H30-18H

La liste des intervenants sera indiquée ultérieurement sur le site de l'INHA www.inha.fr

Vases grecs : images, corpus, collections

Le vase grec est, depuis le XVIII^e siècle, au moins un objet d'étude central de l'histoire de l'art antique ; il a été représenté, dessiné, photographié, réuni en séries au sein des collections privées et publiques, et publié en corpus de plus en plus raisonnés dans la littérature scientifique. À l'heure du numérique, les images de la céramique grecque sont toujours parmi les plus présentes dans les bases de collections ou de recherche ; un vase, avec ses multiples images qui se déploient dans la profondeur, est pourtant un objet particulièrement compliqué à représenter. Ce séminaire souhaite interroger la manière dont on peut, aujourd'hui, aborder ces œuvres et leur iconographie, en prenant en compte leur insertion dans des corpus physiques et numériques. Il s'agit donc de recontextualiser l'image non seulement au moment de sa création et de sa réception antique, mais aussi dans les conditions de son étude aujourd'hui. Chaque séance mensuelle sera organisée autour d'un invité et d'une collection, à partir de l'analyse d'exemples emblématiques.

En partenariat avec l'École des hautes études en sciences sociales et l'UMR 8210 Anthropologie et histoire des mondes antiques (ANHIMA)

Comité scientifique

Cécile Colonna (INHA), Nikolina Kei (EHESS), François Lissarrague (EHESS), Alain Schnapp (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – EHESS)

Domaine de recherche

Histoire de l'art antique et de l'archéologie

4 OCTOBRE

Classica Hungarica. L'histoire de la collection des antiquités du musée des Beaux-Arts, Budapest

Fondée en 1908, la collection des antiquités du musée des Beaux-Arts représente l'unique collection d'archéologie classique de toute la Hongrie. Au cours de cette conférence, trois problématiques seront abordées : à travers les différentes périodes de l'histoire, quels ont été les objets considérés comme dignes d'être collectionnés ? Quels types de recherches scientifiques ont, en fonction des époques, été liés à la collection ?

Et enfin, quelles ont été les expositions qui ont permis au grand public de faire connaissance avec l'art antique et les vases grecs ? Outre la présentation de l'histoire de la collection, la réponse à ces trois questions apportera également des connaissances d'ordre général.

Intervenant

Arpad Nagy (musée des Beaux-Arts de Budapest)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Walter Benjamin
14H-16H

15 NOVEMBRE

Le seigneur des mesures : science, causalité linéaire et matérialités latentes dans l'étude des vases grecs

Lord of the Measures : Science, Linear Causality and Latent Materialities in the Study of Greek Vases

Il y a vingt ans, il était devenu courant chez les archéologues de la période classique de discuter les mérites de l'attribuionisme : certains prônaient la méthode mise en place par Sir John Beazley, tandis que les autres cherchaient à la démolir avec véhémence. Même si ces derniers semblent finalement avoir gagné la discussion, les convictions des premiers apparaissent toujours solides aujourd'hui. Dans ce séminaire, Dimitris Plantzos revient sur ce vieux débat, non pas pour le faire revivre, mais pour le regarder d'un œil nouveau : la physique peut-elle nous aider à comprendre le dessin grec ? L'art est-il une question de style ? L'auteur est-il toujours mort ?

La séance aura lieu en anglais

Intervenant

Dimitris Plantzos (université d'Athènes)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
14H-16H

13 DÉCEMBRE

Les vases de Monsieur Panckoucke : de Paris à Boulogne-sur-Mer

Entre 1832 et 1844, Charles-Louis-Fleury Panckoucke a acheté quelques centaines de vases dans les diverses ventes publiques qui eurent lieu à ces dates. Une grande partie de cette collection se trouve aujourd'hui au musée de Boulogne-sur-Mer qui en fit l'acquisition en 1861. On se propose, d'une part, d'analyser ce qui reste de cette collection, l'histoire des ventes et de la réception de cette collection, ainsi que son articulation avec l'activité éditoriale de Panckoucke et ses autres collections d'art et de curiosité ; d'autre part, la place de cette collection dans la présentation qui en est faite au château-musée de Boulogne-sur-Mer.

Intervenants

Louise Detrez (BnF), François Lissarrague (EHESS)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Nicolas-Claude Fabri de Pereisc
14H-16H

Chorégraphies. Écriture et dessin, signe et image dans les processus de création et de transmission chorégraphiques (xv^e-xxi^e siècle)

Descriptions verbales, représentations de la figure, conceptualisation du corps en mouvement et images des traces, du « chemin » sur la page devenue « sol métaphorique », les notations et partitions chorégraphiques révèlent la complexité des réseaux de relations techniques, esthétiques et matérielles entre arts visuels et création chorégraphique. Ces objets essentiels à l'histoire de la danse s'inscrivent également dans une histoire du livre, des publications scientifiques, une culture de la représentation technique des arts. Traités, recueils ou notes de chorégraphes relèvent de systèmes de notations et d'écriture multiples, sans cesse renouvelés, qui mêlent parfois images du danseur et transcription de la fluidité du mouvement dans des créations composites, dans l'hybridation du signe et de la figure dont il s'agira d'analyser les sources et correspondances visuelles (histoire de l'ornement, art des jardins, chronophotographie...). À partir des fonds conservés à la Bibliothèque nationale de France et au Centre national de la danse, le programme invite à penser la place des pratiques graphiques et de l'image dans la création chorégraphique et dans ses processus de transmission, depuis les premières expériences du xv^e siècle jusqu'aux créations et interprétations contemporaines, quand le recours au dessin comme outil de l'exploration esthétique interroge aussi le statut des créations graphiques et de l'image, supports transitoires, traces du processus somatique, en deçà de l'œuvre.

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et le Centre national de la danse

Comité scientifique

Mathias Auclair (BnF), Laurent Barré (CN D), Sarah Burkhalter (Institut suisse des sciences artistiques, SIK-ISEA), Benoît Cailmail (BnF), Pauline Chevalier (INHA), Marie Glon (université Lille 3), Joël Huthwohl (BnF), Marine Kisiel (musée d'Orsay), Juliette Riandey (CN D), Laurence Schmidlin (musée des Beaux-Arts de Lausanne), Laurent Sebillotte (CN D), Delphine Vernozzy (Labex Obvil)

Programme de recherche

« Chorégraphies. Écriture et dessin, signe et image dans les processus de création et de transmission chorégraphiques », sous la direction de Pauline Chevalier (domaine Histoire des disciplines et des techniques artistiques)

9 OCTOBRE

Sur les *Diagrammes de danse* [*Dance Diagrams*] d'Andy Warhol. Repenser les modalités participatives de l'œuvre à l'aune du *handmade readymade*

Dans le numéro d'*October files* dédié à Andy Warhol, Benjamin Buchloh élabore un schéma interprétatif, l'art unidimensionnel. Ce dernier lui permet d'associer les *Diagrammes de danse* (*Fox Trot et Tango*) (1962) à une tradition héroïque du xx^e siècle qui repose sur l'identification active du spectateur à la représentation. En nourrissant notre analyse de cette lecture et d'autres plus récentes (comme celles de Jonathan Flatley et de Gavin Butt), il s'agira de d'analyser les *Dance Diagrams* qui, en tant que reproductions mécaniques de schémas pédagogiques invitant à la participation gestuelle, posent la question de ce qui advient de la danse et du dessin sous le coup de la mécanisation de la forme graphique.

Intervenante

Marine Schütz (université Rennes 2)

Lieu et horaires

**INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
17H-19H**

6 NOVEMBRE

Patterns of Life. Gestes ordinaires et instructions chorégraphiques

En dialogue avec Mathilde Roman, enseignante et critique d'art, Julien Prévieux reviendra sur son film *Patterns of Life*, réalisé à l'occasion de son exposition au Centre Pompidou en 2015. Cinq danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris y interprètent six protocoles et instructions chorégraphiques établis à partir d'une histoire des recherches scientifiques et sociologiques menées depuis la fin du xix^e siècle sur les modalités d'enregistrement et de mesure des déplacements humains. La photographie chorégraphique de Louis Soret, les expériences de Georges Demeny ou encore les travaux du département de la Défense des États-Unis (National Geospatial-Intelligence Agency) donnent lieu à une réinterprétation.

Intervenants

Mathilde Roman (enseignante et critique d'art), Julien Prévieux (artiste)

Lieu et horaires

**INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
17H-20H**

11 DÉCEMBRE

Dans le studio de la Lucinda Childs Dance Company. Parcourir, lire, écrire, tracer, danser

À la fin des années 1960, Lucinda Childs introduit le dessin dans sa pratique chorégraphique. Durant deux décennies, elle déploie ses croquis de parcours qui constituent un support mémoriel pour rendre compte de ses pièces, une matrice graphique où expérimenter l'agencement de parcours inédits, un espace où composer les déplacements d'un groupe de danseurs et un ensemble d'outils pour permettre à sa compagnie, créée en 1973, de danser. Ils constituent, ainsi, un élément fondamental dans le déploiement des danses dites « minimalistes » ou « formelles » de la chorégraphe et leur déplacement dans l'espace théâtral à partir de 1979.

Lou Forster et Ty Boomershine reviendront sur les enjeux de cette pratique graphique à laquelle les archives de Lucinda Childs données au Centre national de la danse en 2016 donnent un accès privilégié.

Intervenants

Lou Forster (INHA) et Ty Boomershine (Dance On Ensemble)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
17H-20H



Patrimoine spolié pendant la période du nazisme (1933-1945) – Recherche de provenance à l'échelle internationale

La recherche de provenance consacre ses investigations à la reconstitution de la trajectoire des œuvres d'art, depuis leur création jusqu'à leur localisation actuelle. Si cette enquête fait partie des pratiques traditionnelles de l'histoire de l'art, elle a gagné une dimension plus sensible suite aux spoliations opérées par le régime nazi dans toute l'Europe. Très centrale dans le travail des conservateurs, elle est menée et considérée de manière très différente selon qu'elle a fait ou non son entrée dans l'enseignement universitaire ou que des postes spécialement dédiés à cette recherche ont été créés ou non dans les musées. Le séminaire offre un état des lieux et des éclairages sur cette discipline à échelle internationale.

L'actuel programme est la suite de notre séminaire, mis en place à l'Institut national d'histoire de l'art depuis janvier 2019. Chercheurs de provenance, conservateurs de musées et ayants-droit de collectionneurs spoliés témoigneront de l'enquête qui leur a permis de retracer la vie antérieure, complexe et morcelée, d'une œuvre d'art, en présentant différentes études de cas. Ce séminaire s'inscrit dans l'actualité des débats autour des biens spoliés pendant la période du nazisme qui – depuis 1998, année où les « Principes de Washington » furent adoptés par 44 pays – tentent de trouver des solutions justes et équitables pour rendre justice à d'anciens propriétaires dépossédés.

En partenariat avec l'Institut national du patrimoine

Comité scientifique

Christian Hottin (INP), France Nerlich (INHA), Ines Rotermond-Reynard (INHA), Juliette Trey (INHA)

Programme de recherche

« Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation (1940-1945) », cheffe de projet : Ines Rotermond-Reynard (domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art).

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

18H30-20H

25 SEPTEMBRE

Fritz Mannheimer : un collectionneur passionné

En 2012, le Rijksmuseum d'Amsterdam a commencé à enquêter systématiquement sur les provenances des œuvres de sa collection. Cette recherche fait partie d'un projet national visant à identifier les objets qui ont changé de mains entre 1933 et 1945 suite aux ventes forcées ou à l'expropriation de particuliers par les nazis. Après avoir mené cette recherche pour la collection des peintures, l'équipe de provenance du Rijksmuseum a décidé de donner la priorité à l'étude de la collection du juif allemand Fritz Mannheimer (1890–1939). Le musée conserve actuellement environ 1800 objets de cette collection, dont presque 500 objets sont présentés dans les collections permanentes. Mannheimer a rassemblé une collection d'arts décoratifs au plus haut niveau international dans une période trouble; il a effectué une grande partie de ses achats dans les années 1930 sur le marché international et auprès de particuliers.

Intervenante

Mara Lagerweij (Rijksmuseum, Amsterdam)

17 OCTOBRE

Décryptage du Jeu de Paume à travers les archives françaises, allemandes et américaines

Réquisitionné par les nazis, le musée du Jeu de Paume permet l'entrepôt et le transit des œuvres d'art spoliées pendant l'Occupation. Grâce à des documents issus des archives françaises, allemandes et américaines, Marc J. Masurovsky reconstitue la chronologie du pillage par divers services allemands, aidés par des agents et fonctionnaires du régime de Vichy, des collections appartenant à des centaines de propriétaires d'origine juive. Il parlera des goûts divers et forts variés des collectionneurs victimes des spoliations nazies, ainsi que de la destinée de leurs œuvres et objets d'art, tout en évoquant les complicités des marchands et des fonctionnaires impliqués dans les pillages.

Intervenant

Marc J. Masurovsky (Holocaust Art Restitution Project – HARP, Washington)

6 NOVEMBRE

La recherche de provenance en Allemagne, un pays fédéral

Signataire des « Principes de Washington » en 1998, l'Allemagne s'est engagée dans la recherche de provenance d'objets culturels, principalement conservés dans des institutions publiques. Dans ce pays fédéral qui répartit la responsabilité sur le domaine culturel entre le niveau national et celui des Länder, la politique et la pratique, l'accessibilité aux archives varie en fonction des acteurs. Par exemple, les 17 600 objets culturels issus des *Collecting Points* en 1945 et passés sous la gestion de la RFA en 1952 relèvent aujourd'hui du ministère de l'Intérieur et non de celui de la Culture. La recherche sur la provenance des objets est ainsi confiée, de même que les fonds historiques des photos et fichiers des *Collecting Points*, au service de l'Administration d'œuvres d'art de l'Office d'administration fédérale (BVA-Kunstverwaltung). Nathalie Neumann en présentera les bases de données, tout en donnant un aperçu des résultats récents des recherches de provenance et en évoquant les restitutions.

Intervenante

Nathalie Neumann (Office d'administration fédérale-Administration d'œuvres d'art, Berlin)

19 DÉCEMBRE

Recherche des biens spoliés en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. Deux exemples pratiques

La « Cellule de récupération des biens spoliés pendant la Seconde Guerre mondiale en Belgique » a été créée en 1997 au sein du ministère des Affaires économiques (devenu le SPF Économie, PME et Énergie).

Le but de cette unité est de fournir une assistance par le biais de recherches et de conseils aux musées, aux autres institutions privées et gouvernementales, aux collectionneurs, aux parties prenantes ou aux ayants droit pour tout ce qui concerne les œuvres d'art soustraites, volées ou extorquées en Belgique pendant l'occupation nazie.

Sur la base de deux exemples concrets de restitutions de peintures spoliées à leurs ayants droit en Belgique, Bart Eeman, responsable de la cellule susmentionnée, présentera le déroulement de l'enquête préliminaire sur les archives, la provenance des tableaux, les discussions avec différentes parties prenantes qui ont mené à la restitution finale de ces biens spoliés.

Intervenant

Bart Eeman (Cellule des biens spoliés pendant la Seconde Guerre mondiale en Belgique, ministère des Affaires économiques)



Teintures naturelles ou colorants de synthèse ? Indigo

Nombreux sont les explorateurs, hommes de lettres ou de sciences, artistes, teinturiers... qui ont voyagé sur les traces du bleu le plus largement partagé dans l'histoire de l'humanité, fourni par les plantes à indigo. Il convient en effet de rappeler que l'indigo n'est pas le nom d'une plante mais d'une matière colorante. Les plantes à indigo les plus connues sont les indigotiers (*Indigofera sp.*), espèces tropicales, et le pastel des teinturiers (*Isatis tinctoria*), plante indigène en Europe. D'autres ont aussi été largement exploitées, telles que la Renouée des teinturiers (*Polygonum tinctorium*) au Japon.

Les techniques de cuve pour l'extraction de l'indigo se sont transmises de génération en génération, de par le monde, car le colorant n'existe pas à l'état naturel dans la plante et se développe durant la préparation dans la cuve du teinturier. C'est pourquoi l'indigo est un « colorant de cuve ». Sa réduction met en œuvre d'autres plantes (cuves dites biologiques) ou des produits chimiques (hydrosulfite de sodium). En milieu alcalin, l'indigo préalablement réduit devient jaune et est soluble dans l'eau, tandis qu'il se forme à la surface des cuves d'indigo ou de pastel une pellicule d'indigotine appelée la « fleurée ». Les fibres textiles s'imprègnent dans la cuve de leuco-indigo puis, au contact de l'oxygène de l'air, la matière colorante bleuit et se fixe, redevenant insoluble.

En 1883, le chimiste allemand Adolf von Baeyer réalise une synthèse chimique de l'indigo. Sa commercialisation nécessite quatorze années de plus pour être rentable. Ce n'est donc qu'à l'extrême fin du XIX^e siècle que l'indigo de synthèse concurrença l'indigo naturel et permit la mondialisation du *blue jeans* et de la veste chinoise. La quasi-totalité de l'indigo produit actuellement dans le monde est utilisée pour la teinture.

En partenariat avec **École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD, Paris)**

Comité d'organisation

Clément Bottier (designer textile et couleur), Isabelle Rodier (ENSAD), Sandrine Rozier (designer costumes et textile pour les arts vivants), Marie-Anne Sarda (INHA)

Comité scientifique

Clément Bottier (designer textile et couleur), Dominique Cardon (CNRS – CIHAM/UMR 5648, Lyon), Manuel Charpy (laboratoire InVisu, CNRS – INHA), Mohammed Dallel (LRMH, Champs-sur-Marne), François Delamare (école des Mines), Rossella Froissart (université d'Aix-Marseille), Pascale Gorguet-Ballesteros (musée de la mode de la Ville de Paris-Palais Galliera), Esclarmonde Monteil (musée des tissus, Lyon), Witold Nowik (LRMH, Champs-sur-Marne), Isabelle Rodier (ENSAD), Sandrine Rozier (designer costumes et textile pour les arts vivants), Marie-Anne Sarda (INHA), Marie-Amélie Tharaud (Conservatoire des créations Hermès, Pantin)

Programme de recherche

« Colorants et textiles de 1850 à nos jours », sous la direction de Marie-Anne Sarda (domaine Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

18H-20H

13 NOVEMBRE**Bleus et noirs dans les Antilles françaises**

La culture de l'indigotier est l'une des premières à avoir été introduite par les colons européens dans le Nouveau Monde. Destinée aux ateliers de teinturiers d'Europe, cette pré-industrie se développe dans la Caraïbe aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles et joue un rôle économique essentiel avant que la canne à sucre ne s'impose. Assez commun dans la Caraïbe, l'*Indigofera tinctoria* était complété par une autre espèce, l'*Indigofera suffruticosa*, dont la culture y a d'ailleurs été relancée avec succès récemment.

Les indigoteries, installations destinées à la production d'indigo, étaient particulièrement conséquentes dans le Nouveau Monde où un certain nombre d'entre elles sont encore en place et ont fait l'objet d'une prospection systématique de 2004 à 2007. L'analyse de ce corpus comme les sources documentaires anciennes traitant de la fabrication d'indigo ont rendu possible l'introduction d'éléments de datation et l'obtention d'une meilleure compréhension de l'évolution des indigoteries au sein de l'archipel.

Intervenant

Tristan Yvon (DRAC Guadeloupe)

11 DÉCEMBRE**L'Angleterre et la Hollande, explorateurs de l'indigo des Indes**

Buisson à branches dressées donnant de petites fleurs rose violacé, l'*Indigofera tinctoria* est un végétal originaire de l'Inde, indigène dans toute l'Asie tropicale, proliférant spontanément au bord des rivières, des routes et dans les taillis. Cultivé depuis très longtemps, il a été introduit en Italie dès le Moyen Âge pour la peinture d'une part, d'autre part pour la teinture de la soie. Ce sont toutefois les compagnies anglaise et néerlandaise des Indes orientales qui sont à l'origine de son expansion dans l'Europe textile des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, permettant une production considérable de drap de laine bleu ou noir. Au ^{xix}^e siècle, les colons anglais développent amplement la plantation et la fabrication d'indigo en Inde, dominant le marché mondial jusqu'à l'avènement de l'indigo de synthèse.

Intervenante

Dr. Jenny Balfour-Paul (université d'Exeter)

Usages (historiens) des objets

Ce séminaire veut explorer l'usage des objets en histoire, à la fois comme sujets d'étude et témoins. De retour au centre de nombreuses enquêtes historiennes, en partie à la faveur du tournant numérique, ils menacent pourtant de porter une forme de nouveau positivisme.

Sans hiérarchie préalable de qualité ou de nature, il s'agira donc d'interroger les statuts et les usages des objets dans le temps de leur vie. Dans cette perspective, nous questionnerons la capacité de l'histoire de la culture matérielle à mener une histoire comparée et internationale. En nous appuyant sur des études de cas en histoire, histoire de l'art, sociologie, anthropologie, etc., nous embrasserons des objets extraordinaires (objets miraculeux et magiques, œuvres d'art, objets anciens...) comme des objets communs (objets du quotidien, utiles, populaires...). Il conviendra ainsi de questionner les catégories qui permettent de saisir et penser les objets – marchandises ou œuvres, objets anciens, d'occasion ou neufs, authentiques ou faux, abandonnés ou transmis, protecteurs ou orthopédiques...

In fine, ce séminaire vise à réfléchir aux manières historiques de mobiliser, de décrire et d'écrire les objets.

Séminaire organisé par le laboratoire InVisu (CNRS – INHA)

Responsable scientifique

Manuel Charpy (laboratoire InVisu, CNRS – INHA)

Le programme des séances sera indiqué ultérieurement sur le site de l'INHA www.inha.fr

10 SEPTEMBRE, 8 OCTOBRE, 19 NOVEMBRE

Nuit Bleue

Parcours à travers la collection vidéo des œuvres du Fonds national d'art contemporain

Élaboré par les étudiants du master 2 « Praxis de la programmation » (université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) sous la direction de Nicole Brenez et Pascale Cassagnau (Cnap), le projet Nuit Bleue décline, depuis janvier 2019, un voyage à travers la collection vidéo des œuvres du Fonds national d'art contemporain (Fnac), conservée au Centre national des arts plastiques (Cnap). Dans le cadre de ce séminaire, les étudiants sont conviés à explorer la collection de films réunie par le Cnap, à y choisir ce qui paraît le plus éloquent pour le temps présent et à expliciter leurs choix. La programmation sera donc réalisée au fur et à mesure du séminaire.

En partenariat avec l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et le Centre national des arts plastiques

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

19H-21H

Le programme des séances sera indiqué ultérieurement sur le site de l'INHA www.inha.fr

6 SEPTEMBRE

BLEU/BLUE

Les mondes croisés de la couleur au XVIII^e siècle Intersecting Worlds of Colour in the 18th Century

Au XVIII^e siècle, le « bleu » – du bleu de Prusse à l'indigo – est devenu un espace remarquable d'expérimentation artistique, d'innovation scientifique, mais aussi de succès entrepreneurial. On peut suivre sa trace et ses avatars, depuis la couche picturale des œuvres dans l'atelier de l'artiste jusqu'aux circuits du commerce international. Embrassant un large éventail d'acteurs, d'objets et d'espaces, les mondes de la couleur témoignent des relations fécondes entre l'art, la chimie, le commerce et l'industrie.

La journée d'études s'ouvrira avec la présentation d'une enquête collective menée sur le bleu de Prusse, suivie par deux tables rondes : « Couleur : Art et Chimie » ; « Couleur : Historicité et Matérialité », où viendront dialoguer historiens, historiens de l'art, et chimistes.

La journée aura lieu en anglais et en français

En partenariat avec le CNRS, l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (ENS-PSL), le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et DIM Matériaux anciens et patrimoniaux

Comité scientifique

Charlotte Guichard (CNRS – ENS-PSL, Paris), Anne-Solenn Le Hô (C2RMF – Chimie ParisTech-PSL), Hannah Williams (Queen Mary University of London)

Intervenants (sous réserve)

Sébastien Allard (musée du Louvre), Sven Dupré (projet ERC Artechne, université d'Utrecht), Myriam Eveno (C2RMF), Guillaume Faroult (musée du Louvre), Alexandra Gent (National Portrait Gallery, Londres), Claire Gervais (université de Berne), Yuriko Jackall (Wallace Collection, Londres), Marguerite Martin (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Michel Menu (C2RMF), Sigrid Mirabaud (INHA)

Domaine de recherche

Histoire de l'art du XIV^e au XIX^e siècle

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Walter Benjamin

9H-17H

8 NOVEMBRE

Topographie des archives : espaces de pensée, d'écriture, de création

Les lieux où se forment les archives d'une personne (artiste, chercheur, critique) sont d'abord des espaces de travail, d'écriture, de pensée. La topographie des archives est à la fois tangible, puisqu'elle concerne l'emplacement physique et matériel des objets, livres, documents, dans un ou plusieurs endroits avec des fonctions spécifiques (atelier, appartement, bureau, cuisine...), et impalpable, puisqu'elle comprend la spatialisation imaginaire propre à chaque auteur, avec sa part arbitraire, irrationnelle, voire inconsciente. Lors du transfert des archives dans un lieu de conservation (musée, bibliothèque), qu'advient-il de ces espaces ? Comment en garder trace dans l'organisation du fonds d'archives, comment les transmettre aux chercheurs sans pour autant succomber à une fétichisation ? Quelles sont la portée et les limites des relevés topographiques et photographiques ? Le sujet de cette journée d'études vise à réfléchir tant au fonctionnement des bibliothèques et des fonds d'archives qu'aux méthodes qu'y déploient chercheurs universitaires et archivistes.

En partenariat avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Comité scientifique

Sophie Derrot (INHA), Elitza Dulguerova (INHA), Stéphanie Rivoire (musée des Arts décoratifs, Paris), Florence Rouzières (musée d'Art moderne de la Ville de Paris)

Intervenants

Sabrina Dubbeld (université Paris-Nanterre), Fabienne Dumont (ENSAD, Nancy), Christophe Gauthier (École nationale des chartes, Paris), Sara Martinetti (EHESS), Camille Monnier (ministère de la Culture), Pietro Rigolo (Getty Research Institute, Los Angeles), Stéphanie Rivoire (musée des Arts décoratifs, Paris), Florence Rouzières (musée d'Art moderne de la Ville de Paris)

Modérateurs

Emmanuelle Chapron (Aix-Marseille-Université), Antje Kramer-Mallordy (université Rennes 2 – Archives de la critique d'art)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

9H-18H

20 NOVEMBRE

Du miroir à la maison de verre : production, usage et restauration du matériau verrier dans l'architecture (xix^e-xx^e siècles)

Sous le signe de la modernité, de l'historicisme ou du vernaculaire, la journée d'études cherchera à repérer et à analyser les usages du matériau verrier dans l'architecture de la fin du xix^e siècle à aujourd'hui, quand nouvelles typologies et expressions constructives spectaculaires ont affiché le verre sans retenue. À partir de travaux récents, la journée traitera aussi bien de la production verrière (mécanisation, producteurs, place des souffleurs) que de la mise en œuvre architecturale (pan de verre, mur-rideau, double vitrage, aménagement intérieur de l'habitation, moulage, brique de verre et pavé translucide). La restauration des édifices dans le respect des solutions techniques originales de la fin du xix^e et du xx^e siècles (béton armé translucide, mur-rideau, etc.) y sera également abordée.

En partenariat avec l'association Verre et histoire, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Lacth (ENSAPL), École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, Ipraus-UMR AUSser

Comité scientifique

Anne-Laure Carré (musée des arts et métiers, Paris), Pauline Chevalier (INHA), Michel Hérold (centre André Chastel – association Verre et histoire), Sophie Lagabrielle (musée national du Moyen-Âge-Cluny, Paris – association Verre et histoire), Guy Lambert (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville – Ipraus-UMR AUSser), Éric Monin (École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille), Julien Noblet (INHA)

Intervenants

Anne Alonzo (Archives de Saint-Gobain), Nathalie Duarte (Archives de Saint-Gobain), Franz Graf (Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne, Lausanne), Aline Jeandrevin (université de Lausanne), Giulia Marino (laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne, Lausanne), Christophe Meslin (université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines – Labex Patrima), Stéphane Palaude (Amaverre), Quentin Roussel (ENSAP, Lille), Mathilde Seidlitz (ENSAP, Lille)

Domaine de recherche

Histoire des disciplines et des techniques artistiques

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

9H30-18H30

27 NOVEMBRE

L'architecture rurale en pan de bois en France et Europe du Nord (XIII^e-XVIII^e siècle) : réévaluation d'un patrimoine menacé

Limitée aux pans de bois édités en contexte rural en France et en Europe du Nord, cette journée d'études abordera les thèmes de l'économie de la construction, mettra en évidence des particularismes et savoir-faire locaux, la volonté de distinguer la construction par l'emploi d'un décor sculpté, ou d'éventuelles interactions avec les maisons en pan de bois éditées en milieu urbain. La fourchette chronologique retenue, XIII^e-XVIII^e siècle, permettra de détecter et de dater l'apparition de procédés novateurs ou au contraire de témoigner de la perpétuation de certaines techniques, afin de mieux cerner au fil des siècles l'évolution de l'architecture en pan de bois rurale, patrimoine parfois mésestimé et dont la préservation revêt aujourd'hui un enjeu important.

L'apport de l'archéologie constituera aussi un fil conducteur : cette méthode a permis de révéler la complexité des assemblages, le caractère modulaire et « convertible » de ce type de bâtiments ou la pose de pigments colorés sur les éléments de construction.

En partenariat avec l'université de Caen (centre Michel de Bouïard – CRAHAM)

Comité scientifique

Clément Alix (Service archéologique municipal d'Orléans – Centre d'études supérieures de la Renaissance), Luc Bourgeois (centre Michel de Bouïard – CRAHAM-UMR 6273), Klaus Freckmann (Groupe de travail pour la recherche sur l'habitat), Pascal Liévaux (ministère de la Culture), Julien Noblet (INHA)

Intervenants

Stéphanie Bardel (Service Inventaire du patrimoine culturel, région Bretagne), Paulo Charruadas (université libre de Bruxelles), Marc Grodwohl (chercheur indépendant, membre associé UMR 7044 – université de Strasbourg), Christophe Guffond (unité Archéologie et patrimoine bâti, département de la Haute-Savoie), Pierre-Yves Laffont (université de Rennes 2), Christophe Le Pabic (architecte du patrimoine), Yves Lescroart (Monuments historiques), Samir Mahfoudi (pôle Culture et patrimoine, département de la Haute-Savoie), Maciej Prarat (université Nicolas Copernic, Toruń), Jean-Jacques Rioult (service Inventaire du patrimoine culturel, région Bretagne), Hadrien Rozier (Parc naturel régional des Landes de Gascogne), Ulrich Schaaf (université Nicolas Copernic, Toruń), Philippe Sosnowska (université libre de Bruxelles)

Domaine de recherche

Histoire des disciplines et des techniques artistiques

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

9H30-18H30

6 DÉCEMBRE

Des histoires d'art en relation et en contexte : l'entretien audiovisuel

Depuis que les outils de captation audiovisuelle se sont multipliés et simplifiés, le nombre d'enregistrements d'artistes, de critiques d'art et de gens de musée n'a cessé de croître. Cependant, cette abondance de sources reste encore peu utilisée par la recherche. Plusieurs raisons expliquent ce paradoxe : le manque d'inventaire, la difficulté de localiser ces sources, leur numérisation incomplète, l'état des matériels et de leur documentation, la méfiance à l'égard du régime d'oralité avec sa part d'émotion et d'imprévisibilité. Cette journée d'études ponctuée de projections propose de réfléchir aux entretiens audiovisuels comme sources historiques, aux méthodologies à mettre en œuvre et aux possibilités de recherches qu'inspirent ces documents si variables selon leur format (entretien patrimonial, captation sur le vif, témoignage enfoui dans les rushes), leur contexte (atelier, bureau, exposition, studio de radio, plateau de télévision), leur temporalité (de quelques minutes à plusieurs heures).

En partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel (INA)

Comité scientifique

Antonie Bergmeier (MAC-VAL), Elitza Dulguerova (INHA), Catherine Gonnard (INA), Rachel Stella (chercheuse et productrice indépendante)

Intervenants

Clélia Barbut (université Rennes 2 – Le Générateur, Gentilly), Aurore Buffetault (INHA – université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Alain Carou (BnF), Charlotte Foucher Zarmanian (CNRS – UMR 8238), Catherine Gonnard (INA), Edouard Julien (INA), Clary Monaque (INA), Amel Nafti (ESAD Grenoble-Valence), Rachel Stella (chercheuse et productrice indépendante)

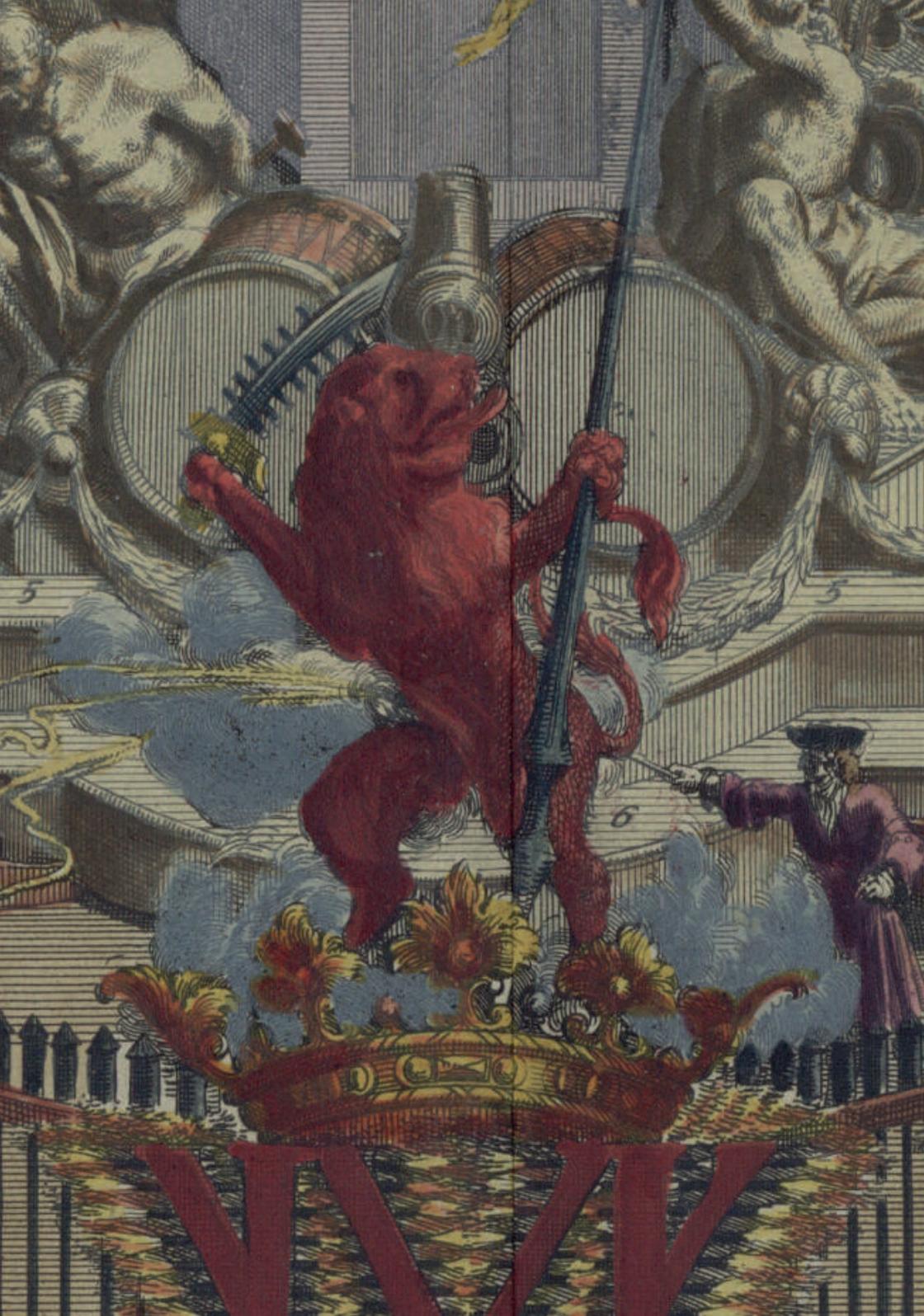
Programme de recherche

« Archives audiovisuelles de l'art contemporain en France », sous la direction d'Elitza Dulguerova (domaine Histoire de l'art du XVIII^e au XXI^e siècle)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

9H30-18H



26 SEPTEMBRE

Leonardo da Vinci 2019

2019 marque les cinq cents ans de la mort de W. Cette table ronde autour de Léonard et de son rayonnement en France sera l'occasion d'évoquer la présence et la trace de Léonard de Vinci dans les collections publiques françaises, de faire part de nouvelles découvertes en Italie, de présenter la grande rétrospective Léonard de Vinci qui se tiendra au musée du Louvre du 24 octobre 2019 au 24 février 2020 ; enfin, la soirée se terminera par la projection du film *Essere Leonardo da Vinci* (2019) de Massimiliano Finazzer Flory.

En partenariat avec l'ambassade d'Italie en France, l'Institut culturel italien de Paris, le musée du Louvre et l'association des historiens de l'art italien (AHA)

Comité scientifique

Servane Dargnies (musée du Petit-Palais, Ville de Paris), Vincent Delieuvin (musée du Louvre), Laura de Fuccia (INHA), Paola Bassani-Pacht (association des historiens de l'art italien), Claudio Salsi (Centre des musées régionaux de Lombardie), Juliette Trey (INHA)

Intervenants

Servane Dargnies (musée du Petit-Palais, Ville de Paris), Vincent Delieuvin (musée du Louvre), Massimiliano Finazzer Flory (réalisateur), Laura de Fuccia (INHA), Federico Nurra (INHA), Claudio Salsi (Centre des musées régionaux de Lombardie)

Programme de recherche

« Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises » (domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

Table ronde

17H-19H

Projection (80 minutes)

19H-20H30

4 DÉCEMBRE

De la sphère privée à la sphère publique

Présentation des actes du colloque sur l'actualité du programme « Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises »

À l'occasion de la parution des actes du colloque *Les Collections Rothschild. De la sphère privée à la sphère publique*, l'Institut national d'histoire de l'art souhaite présenter cette publication à toutes les institutions partenaires du programme et au public. Il s'agira également de faire la démonstration des nouvelles mises à jour du portail Rothschild et de faire connaître les possibilités qu'il offre pour la consultation de l'inventaire de près de 130 000 dons Rothschild aux institutions publiques françaises.

En partenariat avec le musée du Louvre, la Bibliothèque nationale de France, le service des Musées de France, la Villa Ephrussi de Rothschild et la Fondation des artistes

Comité scientifique

Laura de Fuccia (INHA), Séverine Lepape (musée de Cluny), Isabelle le Masne de Chermont (BnF), Pauline Prevost-Marcilhacy (université Lille 3), Juliette Trey (INHA)

Intervenants

Antoine Courtin (INHA), Laura de Fuccia (INHA), Frederico Nurra (INHA), Pauline Prévost-Marcilhacy (université Lille 3), Katia Schaal (INHA), Juliette Trey (INHA)

Programme de recherche

« Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises », cheffe de projet Laura de Fuccia (domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari

17H-19H

Les Lundis numériques de l'INHA

L'Institut national de l'histoire de l'art effectue depuis plusieurs années une veille active dans le domaine des humanités numériques avec un accent porté sur ce qui touche au domaine visuel. De nombreux contacts et échanges sont régulièrement établis entre les différentes composantes de l'établissement et diverses équipes sur des problématiques et des projets concernant les enjeux, les représentations, les aspects techniques ou les questions juridiques liées à l'histoire de l'art et à l'image.

Comité scientifique

Manuel Charpy (laboratoire InVisu, CNRS – INHA), Antoine Courtin (INHA), Marianne Dautrey (INHA), Dominique Filippi (INHA), Johann Gillium (INHA), Juliette Hueber (laboratoire InVisu, CNRS – INHA), Pierre-Yves Laborde (INHA), Antonio Mendes (laboratoire InVisu, CNRS – INHA), Federico Nurra (INHA), Ludivine Schott (INHA)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
18H-19H30

16 SEPTEMBRE

POP : la plate-forme ouverte du patrimoine du ministère de la Culture

Le ministère de la Culture met en ligne ses bases de données depuis les années 1990, afin de donner accès aux informations de référence produites ou collectées par ses services sur des sujets aussi variés que la peinture, les manuscrits, les monuments, l'architecture, la photographie. Le vieillissement de ces bases et leurs cloisonnements remettent cependant en cause leur efficacité, et POP est un ambitieux projet de refonte de ce système documentaire par la mise en place d'un seul réservoir de données qui sera alimenté par les bases historiques (Mémoire, Mérimée, Palissy) et les remplacera à court terme.

Intervenante

Sandrine della Bartolomea (ministère de la Culture)

7 OCTOBRE

Voir et déambuler : Visualisations interactives de données sur le patrimoine culturel *Watch & Wander: Interactive Visualizations of Cultural Heritage Data*

Une communauté croissante de concepteurs, d'artistes et d'ingénieurs crée des interfaces visuelles pour accéder aux données du patrimoine culturel. Alors que le domaine de la visualisation de l'information a été établi dans l'optique d'appuyer l'analyse des données en sciences et en ingénierie, les expériences dans les arts et les sciences humaines provoquent des modes alternatifs d'engagement avec les données. Dans cet exposé, nous ferons le point sur l'univers en expansion de la visualisation des collections culturelles et nous soulèverons des questions sur les potentiels critique et créatif de la visualisation dans le secteur culturel. En nous inspirant des recherches en

design à l'UCLAB, nous discuterons de la façon dont les visualisations peuvent permettre aux spectateurs de passer de la contemplation d'artefacts isolés à l'exploration de collections.

La séance aura lieu en anglais

Intervenante

Marian Dörk (université des sciences appliquées, Potsdam)

18 NOVEMBRE

Un « Système d'information documentaire spatialisée » pour la valorisation scientifique de la *Tapiserie de Bayeux*

L'État et la Ville de Bayeux se sont associés à l'université de Caen Normandie et au CNRS pour concevoir et développer un outil d'étude et de valorisation de la *Tapiserie de Bayeux*, broderie médiévale du XI^e siècle. Cet outil, un « Système d'information documentaire spatialisée » (SIDS), s'inspire des techniques utilisées dans les « SIG » et propose d'associer un système documentaire rassemblant les ressources scientifiques sur l'œuvre (état matériel, iconographie...) et un système d'information spatialisée. Il offre ainsi des solutions d'accès aux données sur la reproduction haute définition de cette œuvre monumentale (près de 70 m de long) à la communauté scientifique (indexation et extraction des analyses), puis au grand public (outils de médiation spécifiques).

Intervenants

Clémentine Berthelot (musée de la Tapiserie de Bayeux, Ville de Bayeux), Arnaud Daret (université de Caen Normandie), Julia Roger (université de Caen Normandie)

9 DÉCEMBRE

La stratégie *Open Content de Paris Musées*

La valorisation et la visibilité des collections sont des axes prioritaires de la politique de Paris Musées. Le site des collections lancé en 2016 et constamment amélioré depuis permet la mise en ligne et la diffusion nationale et internationale des reproductions numériques des œuvres. Pour accompagner les visiteurs dans l'utilisation des reproductions d'œuvres, faciliter et encourager la diffusion d'une image au plus juste de l'œuvre originale, Paris Musées souhaite mettre à disposition du public des reproductions numériques de haute qualité de ses collections. Pour ce faire, Paris Musées mettra à disposition des fichiers numériques de qualité représentant des œuvres appartenant au domaine public sous licence libre permettant de placer une œuvre au plus près du domaine public.

Intervenants

Stéphane Chantalat (Paris Musées), Philippe Rivière (Paris Musées)

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE

INHALab

Dans cette volonté politique de privilégier et soutenir la jeune recherche, l'INHA invite chaque année successivement deux collectifs de chercheurs à proposer un projet scientifique créatif dans un domaine se rapportant à l'histoire de l'art. L'association Marcovaldo est le quatrième collectif de jeunes chercheurs à être accueilli dans le cadre d'INHALab.

L'association Marcovaldo – Lieu de l'art

Le projet « Lieu de l'art » porté par l'association Marcovaldo invite à explorer l'art contemporain en Europe à partir des années 1960 par le prisme du lieu, compris comme un espace physique et sémantique dans lequel une pratique artistique s'implante. Quels sont des liens, esthétiques et politiques, entre des formes d'expression plastique et le lieu dans lequel elles se réalisent ? À travers la problématique du lieu de l'art, le projet vise à interroger les enjeux socioculturels de l'art contemporain et la façon dont il interagit avec la vie quotidienne. Le projet se déploie en trois formats : programmation artistique, ateliers de recherche et rencontres avec les acteurs du monde de l'art.

Site patrimonial accueillant des établissements de recherche et d'éducation, la galerie Colbert est également un lieu de passage ouvert aux divers publics. Se situant au carrefour des multiples flux, qui ne se croisent pas, elle incite à une réflexion sur un potentiel point de convergence entre ces trajectoires quotidiennes. L'espace de la galerie sera animé, tout au long du projet, par les interventions des artistes : Andrea Acosta, Steven Cohen, Tarek Lakhrissi et autres.

Le deuxième volet prend la forme d'ateliers de recherche en offrant un espace de réflexion et de discussion théoriques autour de la notion du lieu de l'art. Si de nombreuses pratiques artistiques se trouvent exclues des institutions établies, parce qu'elles ne correspondent pas au type d'art qui y est promu, elles se développent ailleurs - dans les ateliers et les appartements, dans la ville et en plein air dans la nature, dans les squats et les cafés, dans les zones industrielles désaffectées et les institutions alternatives (artistiques et non artistiques). S'appropriant les caractéristiques spécifiques du lieu, les artistes inscrivent leurs œuvres dans les pratiques quotidiennes qui lui sont propres et y produisent des situations nouvelles. L'étude de cette topographie artistique ouvrirait la question de nouveaux espaces sémantiques au sein desquels opère l'art contemporain.

Une série de rencontres complétera la réflexion autour du lieu de l'art. Les intervenants extérieurs – artistes, curateurs, théoriciens – seront invités à témoigner de leur propre expérience, notamment sur des projets où le lien entre l'action artistique et l'espace dans lequel elle se réalisait constituait l'un des enjeux principaux. Quelques axes thématiques sont envisagés pour les rencontres, notamment : lieux de l'art alternatifs, problématiques d'archivage des pratiques artistiques et curatoriales éphémères, expositions dans des appartements, présentation de l'art dans des espaces commerciaux, et enfin, rapports entre les pratiques performatives corporelles et l'espace.

Membres fondateurs

Anna Battiston (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Sasha Pevak (université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Natalia Prikhodko (université Sorbonne-Université)

Pour toute information complémentaire

Contact : marcovaldo.asso@gmail.com

Les Éditions de l'INHA

Collection « Inédits »

Fragments sur Aby M. Warburg

Par Gertrud Bing, avant-propos de Carlo Ginzburg

Édition établie par Philippe Despoix et Martin Tremblay

Édition en français, allemand, anglais et italien

Traduit de l'allemand et de l'anglais par Diane Meur, traduit de l'italien par Philippe Despoix et Hervé Joubert-Laurencin

Ancienne étudiante d'Ernst Cassirer, Gertrud Bing (1892-1964) collabore à partir de 1921-1922 à la Bibliothèque Warburg des sciences de la culture à Hambourg où elle devient bientôt l'assistante d'Aby Warburg jusqu'à sa mort (1929). En 1932, elle réalise l'édition de ses *Écrits*. À partir de 1933-1934, elle dirige avec Fritz Saxl le redéploiement de l'Institut Warburg à Londres. En 1955, succédant à ce dernier et à Henri Frankfort, elle assume la direction de l'Institut, désormais associé à l'université de Londres. À la retraite à partir de 1960, elle continue à éditer les séries publiées par l'Institut Warburg. Elle meurt en 1964, laissant inachevée une biographie intellectuelle de Warburg. Ce volume en présente les différents fragments inédits.

ISBN : 978-2-917902-47-9

Collection « Inédits – Correspondances »

Louis Grodecki. Correspondance choisie. 1933-1982

Édition établie par Arnaud Timbert

Avec les témoignages de Roland Recht et de Xavier Barral i Altet

Au fil de plus d'un millier de lettres issues des fonds de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, la *Correspondance choisie* de Louis Grodecki permet de mesurer l'ampleur et le rayonnement international de l'enseignement du médiéviste, de revenir sur les conditions dans lesquelles ses travaux furent pensés et écrits, sur ses très nombreuses contributions critiques dans les revues, sur sa manière de lire les Allemands ou les Américains, d'éprouver la profondeur du lien qui le reliait à ses maîtres et collègues, à Henri Focillon, Jurgis Baltrušaitis comme à Panofsky ou Sauerländer.... Elle offre un accès privilégié à l'atelier de l'historien de l'art médiéviste autant qu'elle témoigne de la banalité du quotidien et de l'infrangible jeu de la vie.

ISBN : 978-2-917902-56-1

Collection « Dits »

František Kupka. La vérité nue de la peinture

Par Pascal Rousseau

Dans cet essai tout entier fondé sur une analyse du *Rêve* de František Kupka, où le peintre représente le couple qu'il forme avec sa femme Nina, plongé dans le sommeil et en proie au rêve, ce n'est pas seulement l'histoire du « pionnier » ou du « grand maître » de l'abstraction que retrace Pascal Rousseau, historien de l'art contemporain. Ce qu'il décrit aussi, c'est le cheminement pas à pas, à travers la peinture de Kupka et des textes qui la nourrissent, vers un dénuement de la peinture et la recherche de la vérité.

Cet ouvrage est une adaptation de la conférence prononcée, en 2018, par Pascal Rousseau dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art.

ISBN : 978-2-917902-57-8

Les Éditions numériques de l'INHA

Les Collections Rothschild.

De la sphère privée à la sphère publique

Collectif dirigé par Pauline Prevost-Marcilhacy et Laura de Fuccia

Les Rothschild ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire du patrimoine culturel européen des XIX^e et XX^e siècles. De 1873 à nos jours, plus de 130 000 œuvres d'art ont été offertes à plus de 200 institutions françaises par quatre générations des branches françaises, anglaise, allemande ou italienne de cette famille cosmopolite. Le présent ouvrage collectif rassemble des études de cas sur ces corpus d'œuvres inédites, passées de la sphère privée à la sphère publique. Il est le résultat de longues années de recherches du programme de l'INHA « Les Collections Rothschild dans les institutions publiques françaises », menées en collaboration avec le musée du Louvre, la Bibliothèque nationale de France, le Service des musées de France, la Villa Ephrussi de Rothschild et la Fondation des artistes. Il fait suite à la somme en trois volumes dirigée par Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France. 1873-2016* (Somogy/BnF/Louvre, 2016) et à l'ouverture du portail numérique dédié aux collections Rothschild, mis en ligne le 15 novembre 2016 (collections.rothschild.inha.fr).

En libre accès sur OpenEdition Books, à partir de décembre

Coédition

Dessiner l'antique au musée au XIX^e siècle

Collectif dirigé par Cécile Colonna et de Laurent Haumesser

Entre les années 1830 et les années 1870, Jean-Baptiste Muret (1795-1860), au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, et Jean-Charles Geslin (1814-1887), au département des Antiques du musée du Louvre, ont dessiné plusieurs centaines d'objets conservés dans ces institutions ou d'autres collections privées ou publiques. Le présent ouvrage permet de découvrir la personnalité de ces deux dessinateurs et de mettre leur travail en perspective par la présentation d'autres exemples significatifs de la documentation graphique – et bientôt photographique – sur les antiques à cette époque. L'analyse révèle ainsi de nouveaux domaines d'étude dans l'archéologie de l'époque.

INHA/Louvre/BnF

Pompéi retrouvée. Recueils de William Gell (titre provisoire)

Édition établie par Hélène Dessales

Ce livre propose une édition de deux recueils de dessins de l'archéologue et voyageur britannique William Gell (1777-1836), découverts il y a peu dans les collections Jacques-Doucet, par l'archéologue Hélène Dessales. Au-delà de la reproduction fidèle de Pompéi et des autres sites vésuviens, entre les années 1801 et 1827, bien d'autres visages apparaissent en filigrane de ces dessins au caractère exceptionnel : les modalités de visite des sites fouillés, les conditions d'exécution des dessins, les échanges de connaissances entre artistes européens, les projets de publication, enfin, les activités d'un architecte anglais et son rôle dans la vie culturelle napolitaine du premier tiers du XIX^e siècle. Autant de facettes à appréhender à travers une étude archéologique des recueils, qui en révèle le processus de production.

INHA/Hermann

Impostures savantes

Collectif dirigé par Martine Denoyelle et Caterina Mannino
Textes en français et italien

Le sujet ici est d'explorer la nature et l'incidence des supercheries intellectuelles et matérielles dans l'histoire de l'archéologie depuis la période antique jusqu'à nos jours et même bien avant, puisque l'archéologie est aussi vieille que l'Antiquité elle-même, voire que la Préhistoire. S'il est impossible d'écrire une histoire globale du faux qui soit autre chose qu'une succession d'histoires de dupes, considérer le phénomène dans l'axe d'une discipline, en l'occurrence l'archéologie, permet au contraire de dégager un certain nombre de constantes qui confirment la nature profondément contextuelle de l'imposture savante et soulève des questions de méthode essentielles. Il en ressort qu'il ne s'agit pas tant de dénoncer la supercherie que de reconnaître sa place incontestable dans la construction des savoirs, dont elle met à nu les failles et les limites – le rapport ambigu à la preuve dans la recherche des origines, le désir de preuves inédites, les limites de l'analyse matérielle des œuvres, la course perpétuelle au savoir entre chercheurs et faussaires ou encore la « hantise du faux » –, et qu'elle oblige à se reconfigurer.

INHA/*Studi di Antichità* (université du Salento)

Perspective : actualité en histoire de l'art

2019 – 2, *Les Multiples*

Judith Delfiner, rédactrice en chef

À travers la notion de multiples, le prochain numéro thématique de *Perspective* traitera de la question de la reproductibilité technique. Si la formulation renvoie inmanquablement à Walter Benjamin et son célèbre essai de 1936, ce volume n'entend pas se limiter à la reproduction de masse inhérente à l'avènement de la photographie et du cinéma, mais bien embrasser l'ensemble des moyens de reproduction dans une perspective transhistorique, des plus rudimentaires aux plus sophistiqués. Les contributions rassemblées ici s'intéressent ainsi tant aux techniques d'empreinte et de moulage et à leurs différents usages depuis l'Antiquité, qu'aux procédés photomécaniques du XIX^e siècle, à la carte postale, en passant par l'estampe au siècle des Lumières, jusqu'aux livres et aux films d'artistes aujourd'hui. Il s'agira d'interroger les présupposés ontologiques qui opposent l'original à ses copies, aussi bien que les dynamiques commerciales et les visées politiques sous-tendues par la reproduction technique, de la simple copie à la reproduction en série. Si elles constituent un tournant dans la diffusion des œuvres, les techniques de reproduction de masse ont, en retour, influé sur leur production même, comme en témoigne la création contemporaine dans le champ musical ou chorégraphique, aussi bien que l'architecture et ses mutations à l'heure du numérique et du virtuel.

ISSN : 1777-7852 I

ISBN : 978-2-917902-50-9

Prix public : 25 €

journals.openedition.org/perspective

env. 280 pages ; 150 illustrations noir et blanc et couleurs

DÉCEMBRE 2019



**Institut national
d'histoire de l'art**

Journées européennes du patrimoine
L'Argument de Rouen
Dialogues de la salle Labrouste
Exposition
Trésors de Richelieu
Sur les cimaises

Événements



21 ET 22 SEPTEMBRE

Journées européennes du patrimoine 36^e édition

Les 21 et 22 septembre 2019, l'Institut national d'histoire de l'art ouvre les portes de ses sites patrimoniaux – la bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste et la galerie Colbert – au public des Journées européennes du patrimoine. Ces journées sont aussi l'occasion pour l'INHA de proposer un programme de manifestations pour faire découvrir à tous l'histoire de l'art.

L'Institut national d'histoire de l'art s'est emparé du thème de ces journées européennes du patrimoine, « Arts et Divertissements », pour entraîner le public dans les jeux et fêtes nocturnes, qui feront l'objet d'une grande conférence le samedi 21 septembre, galerie Colbert, ainsi que d'une exposition d'une sélection des collections patrimoniales de l'INHA en salle Labrouste, samedi 21 et dimanche 22 septembre.

Cette année, les jeunes chercheurs seront aussi à l'honneur sous diverses formes pour une rencontre avec l'histoire de l'art et de l'archéologie qui s'adressera aux petits et aux grands : dessins animés d'archéologie, brèves présentations de thèses, concours en 180 secondes pour les étudiants de master, ateliers réservés aux enfants ou ouverts à tous, forum des institutions partenaires de la galerie Colbert, médiation autour de la galerie Colbert et de la salle Labrouste par les étudiants.

Conférence

Nuits capitales

Les nuits recèlent une histoire d'importance. Qui ne demande, dans son éloignement même, voire son excentricité, qu'à remonter à la surface de nos études. Ces nuits sont trop précieuses pour être laissées aux seuls chroniqueurs de la mondanité festive, aussi brillants et amusants soient-ils. La nuit éclaire, possède sa lumière propre : à la manière dont les hommes et les femmes organisent leurs nuits, correspondent des systèmes et des discours politiques, des images et des imaginaires, des pratiques et des représentations. Sur ce sujet frivole, il est possible de dire et de montrer des choses profondes qui révèlent de véritables temps de civilisation nocturnes. Comme si le jour s'affairait en vue de la nuit ; comme si elle pouvait être la récompense, davantage encore, la raison d'être du jour.

En remontant dans les images et les textes de la nuit, à travers les temps et les espaces nocturnes, de l'Italie à Paris et de la Renaissance à la Belle Époque, Antoine de Baecque, écrivain, historien et critique, et Antonella Fenech Kroke, historienne de l'art, racontent ce dont est fait la nuit, comment elle s'inscrit dans ses lieux, qui la vit et ce qui en surgit.

Intervenants

Antoine de Baecque (ENS-Paris) et Antonella Fenech Kroke (CNRS, centre André Chastel – université Sorbonne-Université)

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

21 SEPTEMBRE, 18H-19H30

Exposition

Fêtes nocturnes

En écho à la conférence d'Antonella Fenech Kroke et Antoine de Baecque consacrée aux « Nuits capitales », la bibliothèque de l'INHA présente une vingtaine de documents évoquant l'histoire du divertissement nocturne. Dans les livres de fêtes des ^{XVII^e}-^{XVIII^e} siècles, dont la bibliothèque possède une des plus riches collections au monde, les illuminations, les feux d'artifices, les bals masqués font éclater des bouquets de couleurs, flamber les architectures, vaciller les rangs et les identités - et manifestent la prodigieuse richesse des puissants.

Des fêtes princières d'Ancien Régime au petit bal du samedi soir, de la chandelle à l'électricité, la lumière accomplit au ^{XIX^e} siècle sa révolution, mettant à portée d'un public toujours plus nombreux les plaisirs de la nuit transfigurée. Bourgeois voire prolétaire, le peuple accède au devant de la scène. Bals et cafés l'entraînent dans une féerie lumineuse quotidienne qui offre aux estampes de Degas ou de Lautrec des motifs inédits.

Commissaire

Jérôme Delatour (INHA)

Lieu et horaires

Bibliothèque de l'INHA, salle Labrouste

21 ET 22 SEPTEMBRE, 10H-18H

14 NOVEMBRE

L'Argument de Rouen

4^e édition

Le musée et ses contestations.

Place des cultures alternatives dans les institutions

Le musée est traditionnellement le lieu d'une sacralisation des œuvres. Depuis le XIX^e siècle, du moins lorsqu'il s'affirme comme musée d'art, il accueille principalement des objets qui ont été pensés pour y trouver leur destination finale ou qui sont passés par le filtre d'une réappropriation par l'institution.

Néanmoins, aux marges du musée, se sont développées des pratiques visuelles qui remettent en question les présupposés sur lequel il est fondé, que ce soit de manière involontaire dans le cas de l'art brut ou des arts populaires et commerciaux, comme la bande dessinée, le street art ou le hip hop, ou de manière volontaire pour tous les mouvements anti-art, comme le punk, qui se sont développés depuis le début du XX^e siècle, se cristallisant à partir des années 1960 en contre-cultures.

En 1969, l'artiste et historien Théodore Roszak définissait la contre-culture comme déconnectée de la société technocratique à laquelle elle s'oppose : « elle ne ressemble plus du tout à une culture, mais prend l'apparence inquiétante d'une intrusion barbare ». La contre-culture a donné lieu à une culture nouvelle, souvent parallèle ou souterraine, qui entre en rébellion avec la culture officielle dont elle inverse les normes et les valeurs. Les artistes ont remis en question les conventions artistiques en élargissant le champ de l'art, délaissant les galeries et les musées pour explorer de nouvelles formes d'expression artistique sur des supports ou dans des lieux alternatifs.

On assiste depuis les années 1980 à une intégration de ces cultures alternatives par les institutions, intégration souvent difficile et contestée car elle peut être interprétée comme un recyclage par le consumérisme et l'économie libérale. Les pratiques alternatives – *underground* ou politisées en particulier – n'ont pas réussi le pari de rester à l'extérieur du champ institutionnel de l'art. Elles sont désormais parties intégrantes du champ officiel de l'art, dont les limites ont toutefois été bouleversées, mais sans éclater. En même temps, les institutions tendent le plus souvent à les considérer comme marginales, comme des contre-points ne remettant pas fondamentalement en cause leurs discours, leurs généalogies et leurs grands récits.

Aujourd'hui les cultures alternatives semblent trouver une place dans les musées alors que ceux-ci se sont engagés dans la voie de la démocratisation culturelle et élargissent le champ culturel. Mais comment les œuvres qui en sont issues peuvent-elles conserver leur charge subversive, alors qu'elles sont présentées dans des institutions qui incarnent encore bien souvent une culture officielle ? L'acteur de la contre-culture exposé au musée peut-il encore concevoir sa pratique d'artiste comme une critique radicale de la société ? Ce sont quelques-unes des questions que cet Argument de Rouen se propose d'examiner.

En partenariat avec la Réunion des musées métropolitains de Rouen

Comité scientifique

Sylvain Amic (Réunion des musées métropolitains de Rouen), Éric de Chassey (INHA),
Juliette Trey (INHA)

Invité d'honneur

Antoine de Galbert

Lieu et horaires

Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes

10H-18H

**La liste des intervenants sera indiquée ultérieurement sur le site de l'INHA
www.inha.fr**

Réservation conseillée à l'adresse suivante :
virginie.thenoz@metropole-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite selon les places disponibles

Les Dialogues de la salle Labrouste

Un auteur dialogue à propos de son livre avec un invité. Ce cycle se déroule dans la salle Labrouste, salle de lecture de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art. Il est ouvert à tous les publics intéressés par les domaines couverts par l'INHA : histoire de l'art, archéologie et histoire du patrimoine de tous les pays et de toutes les époques, cultures visuelle et matérielle, histoire de l'histoire de l'art, théorie de l'art, histoire de l'art mondialisée, histoire des techniques artistiques. L'ambition est de replacer l'ouvrage dans son contexte en faisant dialoguer les époques, les cultures et les disciplines qu'il convoque.

Les ouvrages programmés dans le cadre de ce cycle sont des publications récentes. Ils sont proposés par les conseillers scientifiques et les bibliothécaires de l'Institut national d'histoire de l'art, conformément à l'esprit de l'établissement, qui regroupe des équipes dédiées à la recherche et à la plus vaste bibliothèque d'histoire de l'art au monde.

Comité scientifique

Pauline Chevalier et Olivier Mabilie (INHA)

Lieu et horaires

Bibliothèque de l'INHA, salle Labrouste

19H30-21H

3 OCTOBRE

Autour de l'ouvrage *Paris Illuminated: Essays on Art and Lighting in the Belle Époque* (University of Chicago Press, 2019), par Hollis Clayson

De la Ville Lumière à la « cité de l'éclairage » : Paris devient dans la seconde moitié du XIX^e siècle capitale d'une lumière nouvelle qui procure un contexte visuel et philosophique à des pratiques graphiques et picturales ici analysées par Hollis Clayson. Comment l'essor de la lumière électrique va-t-il inspirer à la peinture de la Belle Époque non seulement de nouveaux motifs, mais aussi une nouvelle conception de la lumière devenue « éclairage » ? En revenant sur les exemples abordés dans l'ouvrage, de Caillebotte, Degas, Sargent, à Munch, Hollis Clayson

échangera avec Hélène Valance, spécialiste des nocturnes dans l'art américain et François Blanchetière, conservateur des peintures du XIX^e siècle au musée des Beaux-Arts de Tours.

Le dialogue aura lieu en français

Intervenants

François Blanchetière (musée des Beaux-Arts de Tours), Hollis Clayson (université Northwestern), Hélène Valance (université de Bourgogne - Franche-Comté)

21 NOVEMBRE

Autour de l'ouvrage *L'Art de la conversion – Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Kongo* (Presses du réel, 2018), par Cécile Fromont

Entre les ^{xvi}^e et ^{xix}^e siècle, dans l'ouest de l'Afrique centrale, le royaume du Kongo était un territoire cosmopolite et indépendant, pratiquant le christianisme et actif dans les réseaux commerciaux, diplomatiques et religieux du monde atlantique. À partir d'un vaste ensemble d'objets, d'images et de documents pour la plupart inédits, Cécile Fromont examine l'émergence, au tournant du ^{xvi}^e siècle, d'une culture visuelle chrétienne spécifiquement kongo et retrace son évolution au cours de quatre siècles marqués par la guerre, la traite atlantique des esclaves et, enfin, au ^{xix}^e siècle, la montée du colonialisme. Pensées religieuses, formes visuelles et concepts politiques : l'auteur abordera ces échanges interculturels entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine dans un dialogue avec Claire Bosc-Tiessé et Wilfried N'Sondé, auteur de *Un océan, deux mers, trois continents* (Actes Sud, 2018) roman qui embrasse ce même contexte du Kongo chrétien du ^{xvii}^e siècle.

Intervenants

Claire Bosc-Tiessé (INHA), Cécile Fromont (université Yale), Wilfried N'Sondé (écrivain)

19 DÉCEMBRE

Autour de l'ouvrage *L'Artiste dans la cité. 1871-1918* (Champ Vallon, 2019), par Bertrand Tillier

Rêver la société pour la changer en cité idéale et participer à l'avènement d'un monde nouveau. Ce fut le désir de nombreux artistes, qui ne furent pas tous des figures d'avant-garde. Cette ambition a parcouru tout le ^{xix}^e siècle, mais elle occupa une place singulière et méconnue sous la ⁱⁱⁱ^e République, entre le souvenir de la Commune de Paris et l'Union sacrée de la Grande Guerre. Portrait collectif d'une génération de peintres et sculpteurs du Paris fin-de-siècle, le livre de Bertrand Tillier examine le rôle et la fonction d'artistes tels Rodin, Luce, Pissarro, Gallé, Gérôme, Toulouse-Lautrec, Signac, Prouvé ou Guitry. Convaincus de la performativité de leurs œuvres, ils s'érigèrent en bâtisseurs d'art et réinventeurs de l'histoire, en fondateurs d'un art social et combattants de la vérité.

Intervenants

Bertrand Tillier (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Isabel Valverde (université Pompeu Fabra, Barcelone)

Sismographie des luttes. Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles

Cette installation présente un recensement de revues non européennes, ou produites en situation diasporique, dans la suite des courants révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle au basculement de l'année 1989 et la fin du monde des deux blocs. Dans ce montage d'images et de sons, couvertures, textes, portraits de fondateurs, langues et discours, présentent un long continuum d'inventions graphiques réunissant quelques 800 documents. Des figures de femmes et d'hommes apparaissent, intellectuels majeurs, militantes et militants, activistes, femmes et hommes de lettres, artistes : auteurs de textes littéraires, poétiques, visuels et politiques. Ils marquèrent leur époque et au-delà. Ce sont des voix singulières et volontaires, tentés par des perspectives politiques et culturelles renouvelées, elles se nomment Zitkala-Ša, Carlos Montezuma, Ramananda Chatterjee, Raichō Hiratsuka, W.E.B. Du Bois, Mohandas Karamchand Gandhi, Marcus Garvey, Lu Xun, Rabindranath Tagore, Paulette Nardal, Chen Duxiu, Oswald de Andrade, René Ménéil, Aimé Césaire, Abdellatif Laâbi...

Cette œuvre est le fruit d'un long processus de recherche collectif, multilingue et décentré conduit à l'INHA dans le cadre du programme « Globalisation, art et prospective » et de son projet Art Global et périodiques culturels. Elle fait la démonstration de la pertinence d'une histoire globale de l'art et permet de réévaluer et surtout de témoigner de la dynamique intellectuelle, artistique et politique, qui s'est exercée au cœur des empires coloniaux.

Elle est composée de deux films constitués de montages d'images issues des revues critiques et culturelles, et d'un troisième qui réunit des textes manifestes traduits en français, et en adéquation, d'une composition musicale originale réalisée pour l'occasion.

Commissariat

Zahia Rahmani (INHA)

Assistantes de l'exposition et chargées de la recherche

Florence-Duchemin Pelletier (INHA) et Aline Pighin (INHA)

Graphiste/monteur

Thierry Crombet (RelativDesign)

Composition musicale originale

Jean-Jacques Palix

Lieux et horaires

Centre d'art de Beyrouth (BAC)

DU 17 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE

Port-au-Prince, musée du Panthéon national haïtien

À PARTIR DU 26 NOVEMBRE



Trésors de Richelieu

La Bibliothèque nationale de France, l'INHA et l'École nationale des chartes organisent la 9^e édition des Trésors de Richelieu. Conservateurs, chargés de collections, historiens de l'art, du spectacle, de la mode, de la musique, de la littérature et spécialistes des textes échangent autour d'une œuvre ou d'un document et partagent ainsi leurs savoirs avec un large public. Chaque conférence est l'occasion de présenter des œuvres d'art, des manuscrits, des livres rares, des partitions musicales ou des objets sortis exceptionnellement des réserves de la BnF, de l'INHA et de l'ENC. Ces pièces sont filmées en direct à l'aide d'une caméra, qui en reproduit les plus infimes détails sur le grand écran de l'auditorium de la galerie Colbert. Autour de ce dispositif se noue un dialogue associant histoire des collections, matérialité des œuvres, contextes de création et de diffusion et apport à la recherche passée et contemporaine.

Le cycle est ouvert à tous les publics intéressés par le patrimoine, l'histoire de l'art et l'histoire.

Responsables scientifiques

Caroline Fieschi (INHA), Charlotte de Foras (ENC), Gennaro Toscano (BnF)

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et l'École nationale des chartes

Lieu et horaires

INHA, galerie Colbert, auditorium

18H15 - 19H30

17 DÉCEMBRE

Le sang de Marat

Intervenants

Philippe Charlier (musée du Quai Branly), Corinne Le Bitouzé (BnF)



Sur les cimaises

La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art mène une politique de diffusion de ses collections par le prêt d'œuvres aux institutions culturelles françaises et étrangères.

Les princes de Monaco en Normandie : des Estouteville aux Grimaldi

Avec les Archives princières de Monaco, les Archives départementales de la Seine-Maritime organisent une exposition sur les ancêtres normands des princes de Monaco. Accompagnée d'une publication et d'un cycle de conférences, l'exposition retracera l'histoire des Grimaldi, princes de Monaco, dans le Pays de Caux, de 1731 à 1805, en remontant aux origines d'une des plus grandes familles de l'aristocratie normande, les Estouteville, ancêtres directs de l'actuel Prince Albert II. C'est par alliance avec une famille ayant hérité des Estouteville au début du ^{xiii}^e siècle, les Goyon-Matignon, que les princes de Monaco deviennent seigneurs de Valmont et du duché d'Estouteville en 1731. Seront présentés dans l'exposition une centaine de documents originaux et de tableaux, provenant des chartriers du château de Valmont et de l'abbaye Notre-Dame-du-Pré de Valmont, mais aussi des collections du Palais princier de Monaco et de grandes institutions patrimoniales normandes et parisiennes. La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête un manuscrit du ^{xviii}^e siècle contenant sept planches aquarellées représentant le château de Valmont.

Lieu et dates

Rouen, Archives départementales de Seine-Maritime

DU 13 SEPTEMBRE AU 14 DÉCEMBRE

Degas à l'Opéra

Le commissariat d'exposition est assuré par Henri Loyrette, ainsi que Leïla Jarbouai et Marine Kisiel, conservatrices au musée d'Orsay et Kimberly Jones, conservatrice des peintures françaises du XIX^e siècle à la National Gallery of Art de Washington.

Les musées d'Orsay et de l'Orangerie et la National Gallery of Art de Washington organisent, à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l'Opéra de Paris, une exposition intitulée Degas à l'Opéra. L'exposition étudie le lien passionné que Degas entretenait avec l'Opéra de Paris, ses goûts musicaux, ainsi que ses relations personnelles avec les directeurs successifs, les compositeurs, le corps de ballet, les chanteurs, les abonnés comme le milieu Halévy. Pour l'étape parisienne, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête deux estampes de Degas, dont un monotype.

Lieu et dates

Paris, Musée d'Orsay

DU 24 SEPTEMBRE 2019 AU 19 JANVIER 2020

Inspiration Matisse

L'exposition est organisée sous la direction du Dr Ulrike Lorenz et du Dr Peter Kropmanns, commissaire invité.

L'exposition est consacrée à l'évolution de l'artiste dans sa triple dimension de peintre, dessinateur et sculpteur, entre les années 1890 et le début des années 1930, étudiant particulièrement son rôle de « peintre pour les peintres ». Dans le cadre de cette thématique, les œuvres de Matisse dialoguent avec d'autres, du fauvisme français et de l'expressionnisme allemand ou encore d'artistes allemands ayant étudié à l'Académie Matisse. Quelque soixante-dix peintures, sculptures, dessins et gravures retracent l'évolution artistique de Matisse et font découvrir son rôle d'initiateur, grâce à des comparaisons concrètes avec les travaux d'artistes qu'il a inspirés. La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête un bois de Matisse datant de 1906.

Lieu et dates

Mannheim, Kunsthalle

DU 27 SEPTEMBRE 2019 AU 19 JANVIER 2020

Into the Night: Cabarets and Clubs in Modern Art

Le commissariat de l'exposition est assuré par Florence Ostende (Barbican Art Gallery).

La Barbican Art Gallery à Londres et le Belvédère à Vienne organisent en 2019-2020 la première grande exposition consacrée à l'histoire des cabarets, cafés et clubs dans l'art moderne à travers le monde. Un ensemble de peintures, dessins, estampes ainsi que des films, photographies et performances proposeront d'explorer le rôle social et artistique de ces lieux d'expérimentation et d'échanges d'idées entre artistes, architectes, designers, écrivains, danseurs et musiciens. La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête, à chaque étape de l'exposition, deux épreuves, avec des encrages différents, de la lithographie d'Henri de Toulouse-Lautrec représentant *Miss Loïe Fuller*. Réalisées en 1893, elles avaient été achetées par Jacques Doucet lui-même chez Strölin en 1907.

Lieu et dates

Londres, Barbican Art Gallery

DU 4 OCTOBRE 2019 AU 19 JANVIER 2020

The Renaissance of Etching

Un groupe international de spécialistes a participé à la préparation de cette exposition, parmi lesquels Nadine Orenstein, Freyda Spira, Christof Metzger, Julia Zaunbauer, Peter Fuhring.

Le Metropolitan Museum of Art de New York et l'Albertina de Vienne organisent une exposition sur les soixante-dix premières années (de 1490 à 1560 environ) de la gravure à l'eau-forte, depuis son émergence dans l'atelier du graveur et armurier allemand Daniel Hopfer jusqu'aux années où plusieurs artistes d'Allemagne, des Flandres, d'Italie et de France commencent à l'expérimenter. Environ cent quarante eaux-fortes d'artistes connus comme Albrecht Dürer et Francesco Parmigianino ou moins connus comme Jan Vermeyen et les graveurs de l'école de Fontainebleau seront exposées aux côtés de dessins, matrices, livres illustrés et armures. Pour l'étape de New York uniquement, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête deux ouvrages anciens de Jacques Androuet du Cerceau.

Lieu et dates

New York, Metropolitan Museum of Art

DU 23 OCTOBRE 2019 AU 20 JANVIER 2020

Le drapé. De Michel Ange à Maurizio Cattelan

Sylvie Ramond et Éric Pagliano assurent le commissariat scientifique de cette exposition qui souhaite pénétrer dans la « fabrique » de la draperie en se plaçant au plus près du geste artistique.

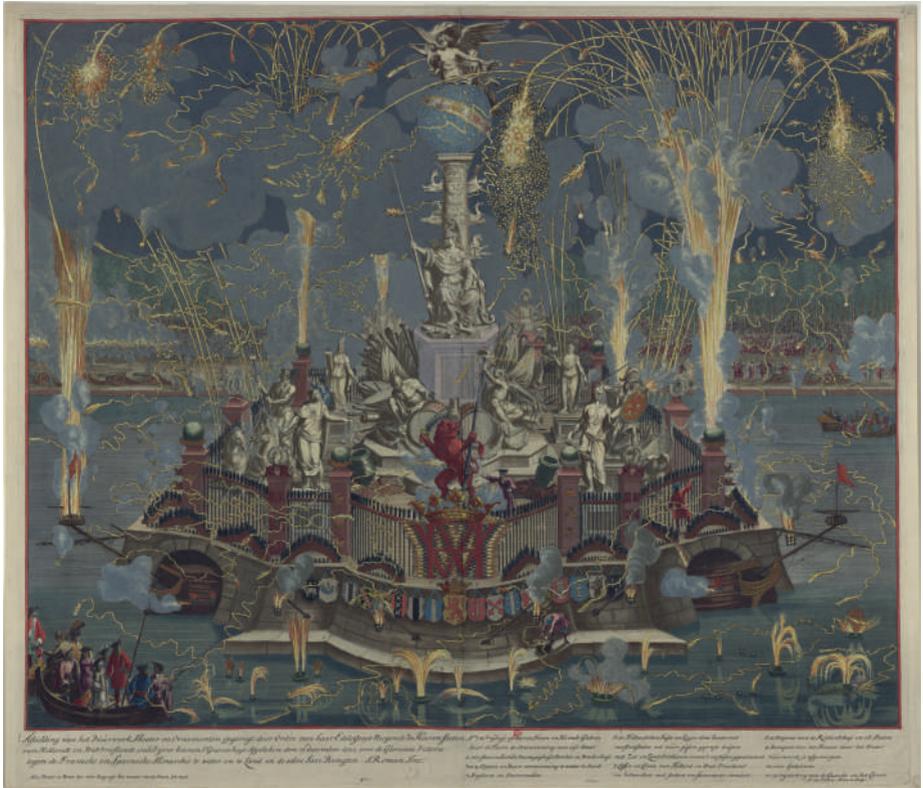
Eric Pagliano a bénéficié d'un séjour de recherche à l'INHA de janvier à juin 2019 en tant que conservateur du patrimoine accueilli afin de travailler à la rédaction des textes de cette exposition.

En montrant les étapes d'élaboration d'une draperie, le visiteur découvre les pratiques singulières des artistes. Depuis la Renaissance jusqu'à la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, le parcours conduit de l'esquisse d'une figure drapée à la composition historiée dans laquelle elle prend place. Le dessin est au cœur de l'exposition. À travers ce médium, le public est amené à se glisser à l'intérieur des ateliers d'artistes les plus remarquables, de Nicolas Poussin à Gustave Moreau. La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art prête un ouvrage de Crispin de Passe publié en 1643 et ouvert à une gravure représentant un mannequin d'atelier recouvert d'une draperie.

Lieu et dates

Lyon, musée des Beaux-Arts

DU 30 NOVEMBRE 2019 AU 8 MARS 2020



Jan van Vianen, *Afbeelding van het vuúrwerk theater en ornamente...Théâtre et ornements de feu d'artifice dressés sur ordre de leurs nobles grandes puissances les États de Hollande et de Frise occidentale, tirés sur le Vijver à La Haye le 13 décembre 1702 pour la glorieuse victoire remportée la même année sur mer et sur terre sur la monarchie française et espagnole, vers 1703*, burin aquarellé, 615 x 525 mm, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques-Doucet, OC 110.





L'Institut national d'histoire de l'art

Un institut au service de l'histoire
de l'art et du patrimoine
Les Études et la Recherche
La bibliothèque de l'Institut national
d'histoire de l'art – salle Labrouste
Les partenaires de l'INHA

Un institut au service de l'histoire de l'art et du patrimoine

Directeur général: Éric de Chassey

L'Institut national d'histoire de l'art a été créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. Il a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans ce domaine. Il déploie des programmes de recherche ainsi que des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public. Avec sa bibliothèque, l'INHA met également à disposition un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine. Il est placé sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture.

Les Études et la Recherche

Directrice: France Nerlich

Le département des Études et de la Recherche (DER) compte huit domaines de recherche : quatre domaines périodiques complétés par quatre domaines thématiques. Au sein de ces domaines de recherche, divers programmes visent en premier lieu à répondre à deux grandes missions de l'INHA : produire des ressources pour les historiens de l'art, et valoriser les fonds de sa bibliothèque. À quoi s'ajoute la volonté de favoriser la recherche innovante et de participer aux développements actuels qui irriguent et vivifient l'histoire de l'art.

Chaque domaine accueille, pour des périodes déterminées : des conseillers scientifiques (conservateurs, enseignants-chercheurs, chercheurs...), des chargés d'études et de recherche (doctorants) et des moniteurs-étudiants (inscrits en master) dont la mission est de mener à bien les différents programmes de l'INHA. Les équipes sont contribuent à l'élaboration d'outils scientifiques, à la valorisation scientifique, ainsi qu'à la maîtrise de la dimension documentaire de la recherche et aux humanités numériques pour l'histoire de l'art.

Ces programmes sont menés en partenariat avec des institutions françaises ou étrangères, universitaires, muséales ou de recherche, permettant ainsi la rencontre d'historiens de l'art d'horizons divers et la mise en œuvre de programmes ambitieux. Ils donnent lieu à la production de ressources documentaires disponibles en ligne pour la communauté scientifique et le grand public entre autres via l'application AGORHA (agorha.inha.fr), à la programmation d'événements scientifiques et de manifestations accessibles à tous dans les espaces de la galerie Colbert et hors les murs, ainsi qu'à la publication d'ouvrages en coédition ou disponibles en ligne (inha.revues.org). Par ailleurs, le département accueille chaque année une trentaine de chercheurs français et étrangers, pour des périodes allant d'un mois à deux ans, venant d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et du Nord, d'Europe de l'Est et de l'Ouest.

Les domaines de recherche du DER

Histoire de l'art antique et de l'archéologie

Conseillère scientifique :
Cécile Colonna

Programmes en cours :

- ◆ Une histoire de l'art antique inachevée : les dessins de Jean-Baptiste Muret (1795-1866)
- ◆ Répertoire des ventes d'antiques en France au XIX^e siècle
- ◆ Diversité des productions céramiques au III^e millénaire (Bronze Ancien) en Mésopotamie du Nord
- ◆ Digital Millin : l'Italie dessinée de l'Antiquité au néoclassicisme

Histoire de l'art du IV^e au XV^e siècle

Conseillère scientifique :
Isabelle Marchesin

Programmes en cours :

- ◆ Ontologie du christianisme médiéval en images
- ◆ Regards croisés autour de l'objet médiéval : archéologie et systèmes de représentation
- ◆ Imago-Eikon / Images entre Orient et Occident – Action collaborative en cours avec l'HiCSA et le Labex RESMED (2015-2018)

Histoire de l'art du XIV^e au XIX^e siècle

Conseillère scientifique :
Claire Bosc-Tiessé

Programme en cours :

- ◆ Vestiges, indices, paradigmes : lieux et temps des objets d'Afrique

Histoire de l'art du XVIII^e au XXI^e siècle

Conseillère scientifique :
Elitza Dulguerova

Programmes en cours :

- ◆ 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris
- ◆ Archives audiovisuelles de l'art contemporain en France

Histoire de l'art mondialisée

Chargée de mission :
Zahia Rahmani

Programmes en cours :

- ◆ Observatoire : Global Art Prospective
- ◆ Art global et périodiques culturels – Volet 1 : Les revues non-européennes
- ◆ Paradis perdus : colonisation des paysages et destruction des éco-anthroposystèmes

Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine

Conseillère scientifique :
Marie-Anne Sarda

Programmes en cours :

- ◆ Colorants et textiles de 1850 à nos jours
- ◆ La Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet : corpus, savoirs et réseaux

Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art

Conseillère scientifique :
n.

Programmes en cours :

- ◆ Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises (RETIF)
- ◆ Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'occupation allemande (1940-1945)
- ◆ Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises
- ◆ Les collections du cardinal Fesch, histoire, inventaire, historiques
- ◆ Les Sociétés des Amis des Arts, 1789-1914
- ◆ Collectionneurs, amateurs et curieux en France
- ◆ Œuvres disparues en temps de guerre dans les collections publiques françaises
- ◆ Recensement de la peinture française du ^{xvi}e siècle dans les collections publiques françaises

- ◆ Les Envois de Rome, base de données peinture et sculpture, 1803-1914
- ◆ Répertoire de sculpture française (1500-1960) dans les collections publiques américaines
- ◆ Répertoire des tableaux des Primitifs allemands dans les collections publiques françaises

Histoire des disciplines et des techniques artistiques

Conseillère scientifique :
Pauline Chevalier

Programme en cours :

- ◆ *La Vie parisienne* (1863-1914)
- ◆ « Chorégraphies ». Écriture et dessin, signe et image dans les processus de création et de transmission chorégraphiques (xv^e-xxi^e siècle)
- ◆ Nouveau dictionnaire raisonné de l'architecture française du xi^e siècle au xvi^e siècle

Le Festival de l'histoire de l'art

Organisé en collaboration avec le Château de Fontainebleau et le ministère de la Culture, le Festival de l'histoire de l'art est une initiative unique au monde par son exigence, son ampleur et son ouverture.

Depuis 9 ans, l'INHA élabore la programmation scientifique du Festival autour d'un pays invité et d'un thème. Une équipe dédiée au sein de son département des Études et de la Recherche travaille tout au long de l'année à en faire l'événement exceptionnel qu'il est devenu par son ambition à la fois scientifique et pédagogique et sa volonté de s'adresser autant aux professionnels qu'au grand public.

Le laboratoire InVisu

Dans le cadre d'un partenariat avec le CNRS, l'INHA accueille le laboratoire InVisu (Information visuelle et textuelle en histoire de l'art: nouveaux terrains, corpus, outils), une unité mixte de service et de recherche.

Cette unité a pour vocation de contribuer à la réflexion méthodologique en histoire de l'art par l'expérimentation des nouvelles technologies de l'information afin de constituer des outils et des méthodes permettant une maîtrise raisonnée du numérique au service du développement de la connaissance en histoire de l'art et de l'élargissement de ses domaines d'investigation. Elle expérimente et développe de nouvelles formes de traitement et de mise à disposition des données scientifiques ; elle exerce une veille active et propose des formations sur ces sujets.

La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – salle Labrouste

Directrice: Anne-Elisabeth Buxtorf

Avec 1,7 million de documents dont 30 000 dessins et estampes, 750 000 photographies, 1800 manuscrits anciens, la bibliothèque de l'INHA réunit plusieurs fonds historiques qu'elle ne cesse d'enrichir: la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet, la bibliothèque centrale des musées nationaux, et la collection d'imprimés de la bibliothèque de l'École des beaux-arts.

Son déménagement récent dans la salle Labrouste rénovée, parachève les ambitions initiales de l'INHA: servir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine et contribuer à son rayonnement. Le déploiement des fonds a donné lieu à une profonde modernisation de l'organisation et de l'infrastructure de la bibliothèque. La nouveauté la plus spectaculaire est la disposition en libre accès de 150 000 documents.

Outil indispensable pour la recherche en histoire de l'art, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art s'est également ouverte plus largement à tous ceux qui pratiquent ou font vivre cette discipline. La carte gratuite est délivrée aux étudiants en école d'art, d'architecture, de design à partir du grade de master, aux membres des associations professionnelles comme le Comité Professionnel des Galeries d'Art. La bibliothèque donne également la possibilité pour toute personne qui souhaite faire une recherche en histoire de l'art de bénéficier gratuitement d'une carte d'un mois.

L'Institut national d'histoire de l'art a pris la décision d'autoriser la plus large réutilisation possible des documents de sa bibliothèque numérique patrimoniale en adoptant la Licence Ouverte élaborée par la mission Etalab.

Depuis le début des années 2000, l'INHA mène une politique active de numérisation proposant sur sa plateforme *bibliotheque-numerique.inha.fr* plus de 12 500 documents numérisés en HD provenant des collections Jacques-Doucet, de la BCMN et issus du domaine public – archives, manuscrits, autographes, estampes, dessins, livres imprimés et photographies – rendant ainsi accessibles à un large public les trésors de ses collections.

Les images numériques des documents sont dorénavant en accès libre et mis gratuitement à la disposition de tous, pour toute utilisation, commerciale ou non, à condition d'en mentionner la source.

En faisant le choix de la Licence Ouverte, l'INHA franchit une nouvelle étape et inscrit le développement de sa bibliothèque numérique dans la dynamique du mouvement d'ouverture des données des administrations de l'État et des collectivités territoriales.

Les partenaires de l'INHA

Depuis sa création, l'Institut entretient des relations étroites avec les différents établissements installés à ses côtés dans la galerie Colbert, qui abrite, outre l'Institut national du patrimoine, la plupart des activités doctorales en histoire des arts et en archéologie des universités et institutions d'Île-de-France.

L'INHA a également tissé de nombreux liens avec différents partenaires internationaux. L'Institut est membre du RIHA (Research Institutes in the History of Art), de Liber (Ligue des bibliothèques européennes de recherche), de l'IFLA (The International Federation of Library Associations and Institutions) et du réseau international des bibliothèques d'art.

Informations pratiques

Accès

Institut national d'histoire de l'art

6, rue des Petits-Champs
ou 2, rue Vivienne
75002 Paris

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – salle Labrouste

58, rue de Richelieu
75002 Paris

Métro

ligne 3 : Bourse
lignes 7, 14 : Pyramides
lignes 1, 7 : Palais Royal
– Musée du Louvre

Contact

programmation@inha.fr

Pour en savoir plus sur l'INHA

www.inha.fr

Accueil

01 47 03 89 00



@Institutnationaldhistoiredelart



@INHA_Fr



@inha_fr



YouTube Institut national d'histoire de l'art

La bibliothèque de l'INHA

bibliotheque-numerique.inha.fr
blog.bibliotheque.inha.fr



@BibliothequeInha



@INHA_bib

Renseignements

info-bibliotheque@inha.fr

Les ressources en ligne

Accès aux ressources documentaires

agorha.inha.fr

Publications en ligne

books.openedition.org/inha
journals.openedition.org/perspective

Le laboratoire InVisu

invisu.inha.fr

Les Archives de la critique d'art

www.archivesdelacritiquedart.org

Nous vous invitons à consulter les informations complètes et/ou mises à jour sur le site de l'INHA.

Institut
national
d'histoire
de l'art

